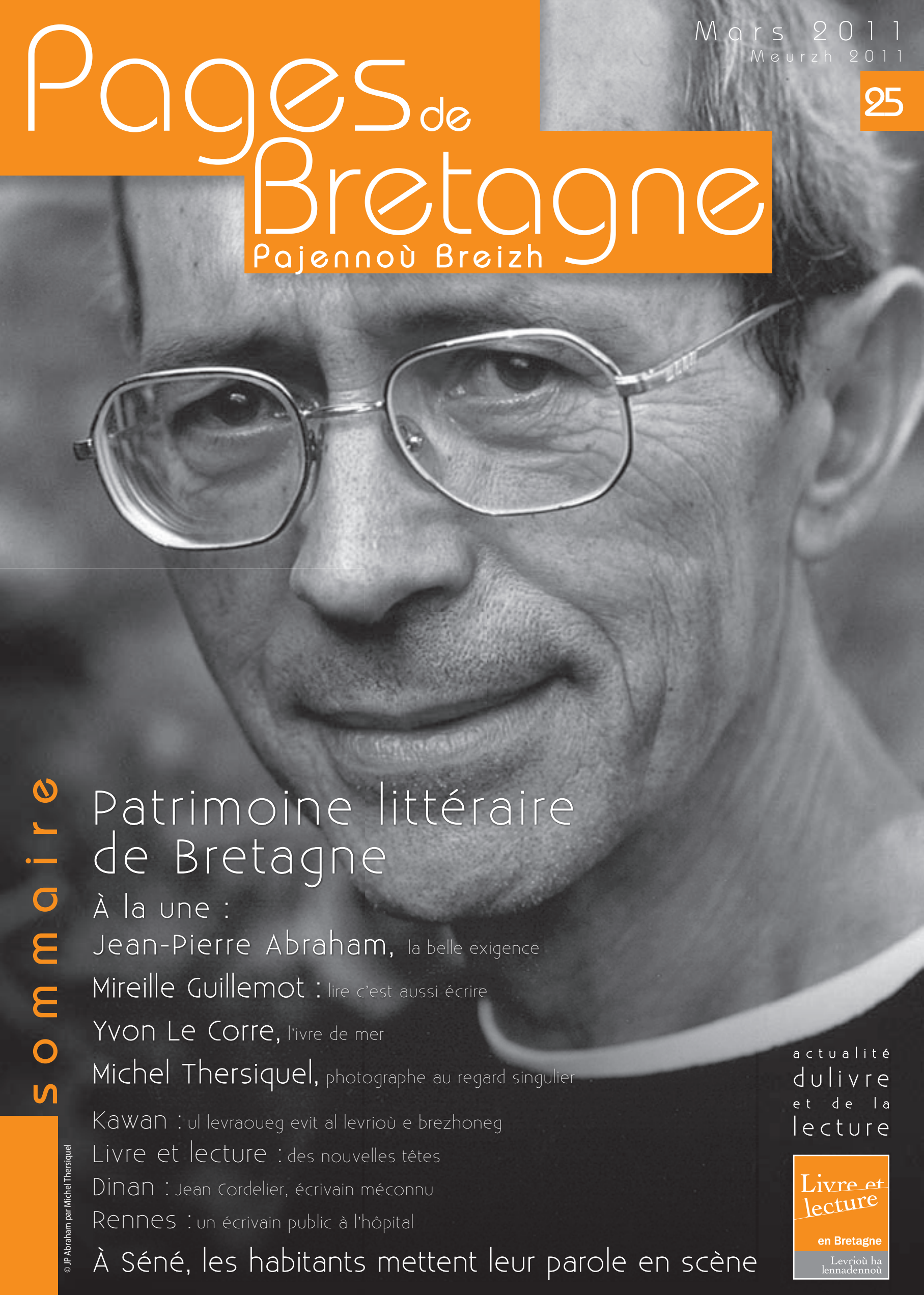
Mars 2011
Meurzh 2011
25

Pages de Bretagne
Pajennoù Breizh



sommaire

Patrimoine littéraire de Bretagne
À la une :
Jean-Pierre Abraham, la belle exigence
Mireille Guillemot : lire c'est aussi écrire
Yvon Le Corre, l'ivre de mer
Michel Thersiquel, photographe au regard singulier
Kawan : ul levraoueg evit al levrioù e brezhoneg
Livre et lecture : des nouvelles têtes
Dinan : Jean Cordelier, écrivain méconnu
Rennes : un écrivain public à l'hôpital
À Séné, les habitants mettent leur parole en scène

actualité dulivre et de la lecture

Livre et lecture en Bretagne
Levrioù ha lennadennoù

© JP Abraham par Michel Thersiquel

é d i t o

© E. Pain - CRB

La Bretagne constituait un passage presque obligé du parcours d'un écrivain au XIXe siècle, quasiment équivalent du voyage en Orient. La recherche d'exotisme, rien de plus, me direz-vous. Peut-être pour certains, mais aussi l'intérêt pour un imaginaire autre, des gens, des lieux et des paysages dont il y a beaucoup à apprendre. On se souvient de Flaubert parcourant les champs et les grèves avec son compère Maxime Du Camp, et nous ne tiendrons pas rigueur à Balzac pour le portrait peu amène des Bretons qu'il dresse dans Les Chouans, il y en aura de plus flatteurs. Retenons surtout que nombre d'écrivains s'arrêtèrent en Bretagne, et parfois durablement. Ainsi, Colette écrivit près de Saint-Malo son Blé en herbe. Certains sont devenus des voix emblématiques de la Bretagne ; est-il besoin de citer Saint-Pol-Roux, Georges Perros ? Tout n'a pas encore été dit de l'importance de la Bretagne pour les surréalistes, André Breton (le bien nommé !) ne fut pas pape en Bretagne, mais un enfant du pays ; il eut ici ses plus belles illuminations, de son enfance chez ses grands-parents dans les « Côtes-du-Nord » à la révélation du surréalisme à Nantes. D'autres y sont nés et ont écrit d'ici : Louis Guilloux, Armand Robin, Victor Segalen, Roger Vercel, René-Guy Cadou, Henri Queffélec… Il ne faudrait pas oublier les discrets, tels Henri Thomas, Louis Guillaume, Danielle Collobert. Il suffit de voir le formidable travail réalisé par Nathalie Couilloud pour le compte du conseil général du Finistère, et qui a donné lieu à la publication du livre Promenades littéraires en Finistère, pour se rendre compte de la richesse trop peu exploitée de la Bretagne en matière de patrimoine littéraire.
Ce patrimoine c'est aussi du proche dans le temps, c'est pourquoi un (double) hommage est également rendu dans ce numéro de Pages de Bretagne à Jean-Pierre Abraham et à son ami photographe Michel Thersiquel, deux silencieux, exigeants à l'extrême, dont les œuvres sont à découvrir et à redécouvrir. Comme ce patrimoine littéraire si divers d'une « Bretagne [qui] est univers » (Saint-Pol-Roux).

Et cependant, comme on aime, en voyageant, connaître un peu d'avance la région où l'on s'aventure ! Comme on est heureux quand on trouve un livre où quelque vagabond sincère a jeté quelques-unes de ses visions !

Guy de Maupassant

Ret e oa d'ar skrivagnerien dont da Vreizh en XIXvet kantved e-giz ma oa ret dezho mont d'ar reter pellañ. Klask blaz ar broioù pell, netra ken 'mit-hu ? Evit lod marteze, met c'hoant a oa ganto gwelet ur bed all, ha klevet kentel an dud, al lec'hioù hag ar maezioù. Soñj hon eus ez ae Flaubert dre ar foenneier hag an aodoù gant e geneil Maxime Du Camp. Ned aimp ket da vagañ droug ouzh Balzac evit ar poltred divalav en deus graet deus Ar Vretoned e-barzh Les Chouans. Gwelloc'h a zo bet. Dalc'homp soñj kentoc'h e oa deut meur a skrivagner betek Breizh ha chomet lod diouto gwall bell er vro. Skrivet oa bet Blé en herbe gant Colette e-kichen Sant-Maloù… Lod a oa deut da vezañ mouezhioù Breizh e-giz Saint-Pol-Roux pe Georges Perros ? Ha pegen pouezus e oa bet Breizh evit ar surealisted. André Breton (un anv kaer !) ma ne oa ket mestr e Breizh a oa bet mab ar vro. Amañ eo e oa bet ar sklêrijenn en he c'haerañ evitañ, deus e vugaleaj e ti e dud-kozh en « Aodoù an Hanternoz » betek dizoleiñ ar surealouriezh en Naoned. Lod all a oa bet ganet ha bet o skrivañ amañ er vro : Louis Guilloux, Armand Robin, Victor Segalen, Roger Vercel, René-Guy Cadou, Henri Queffélec… 'nez ankounac'haat ar re n'o deus ket graet kement a drouz : Henri Thomas, Louis Guillaume, Danielle Collobert…
N'eus ken met lenn al labour dibar graet gant Nathalie Couilloud en anv Kuzul-Meur Penn ar Bed hag embannet en ul levr : Promenades littéraires en Finistère ha gwelet pegen puilh ha dianav eo lennegezh Vreizh.
Met traoù nevez a zo ivez. Kement-se zo kaoz e reomp ton da Jean-Pierre Abraham hag e vignon, ar poltreder Michel Thersiquel, en niverenn-mañ. Tavedek an daou baotr, labourerien douet anezho. Dleet deomp dizoleiñ o oberennoù c'hoazh hag adarre. Evel m'eo dleet deomp dizoleiñ lennegezh Vreizh. Lennegezh liesseurt p'eo Breizh ar Bed holl (Saint-Pol-Roux).

Yannik Bigouin, président de Livre et lecture en Bretagne
Kadoriad Levrioù ha lennadennoù e Breizh

Portrait de lecteur - Quimper

Avec Mireille Guillemot, lire c'est aussi écrire

Ancienne libraire et éditrice, Mireille Guillemot est restée la lectrice passionnée des poètes de son temps, de Grall à Jaccottet, de Perros à Roud. Par ses annotations à même les ouvrages, par les phrases consignées dans ses cahiers, la lectrice se glisse dans les livres…

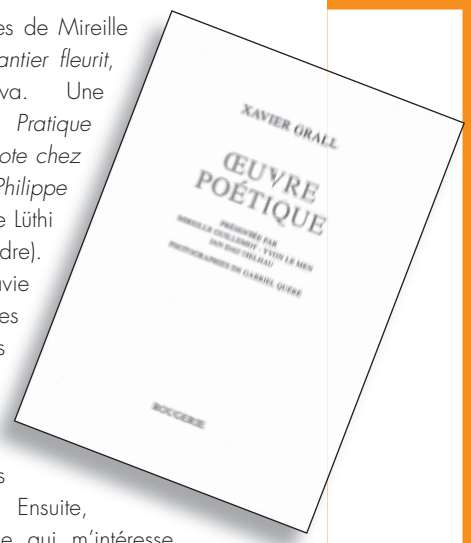
© G. Alle (maison de M. Guillemot)

Le salon est habité. Vieux meubles bretons. Livres plutôt anciens et précieux, que l'on devine souvent consultés. Tableaux de maîtres que les habitants des lieux ont aimés et fréquentés, comme Marcel Gonzalez, Sayed Darwich ou Yves Elléouët. Ancienne libraire et éditrice en compagnie de son mari, Bernard Guillemot, Mireille est la mémoire des Éditions Calligrammes, mais surtout une lectrice qui n'a rien perdu de son enthousiasme et de son amour de la poésie. Ses premiers mots vont à Xavier Grall : « Bernard lui a dit : "Je publierais bien des poèmes de vous." Ce fut *Solo*, son dernier livre, hélas ! Par la suite, Françoise, sa femme, nous a donné tous les inédits, ainsi que la réédition des ouvrages épuisés. Grall, c'était l'image même de notre librairie, un côté militant, la revendication bretonne. Malheureusement, cette image de militant breton lui a beaucoup nui, l'empêchant de trouver une reconnaissance nationale. » *Œuvre poétique*, l'anthologie publiée chez Rougerie en janvier dernier, et présentée par Mireille Guillemot, Yvon Le Men et Jan Dau Melhau, remporte cependant un certain succès, puisque, à peine tirés, les 2 000 exemplaires étaient déjà vendus. « J'espère que ça va aider à ce qu'il soit mieux reconnu. Quand j'étais libraire,

il y avait beaucoup de jeunes qui venaient nous voir, parce qu'amateurs de Grall. Et avant Grall, il y avait eu Perros. On avait beaucoup aimé *Papiers collés II*, et on a fait connaissance à Douarnenez, dans un café où il jouait aux cartes avec des pêcheurs. Nous avons sorti *Papiers collés III*… et il est mort un mois après. Décidément… » C'est bien grâce à Perros que les Guillemot sont devenus éditeurs, même s'ils ont refusé le premier texte proposé, qu'ils n'aimaient pas. « Nous n'aurions pas tenu longtemps, si nous n'avions pas été à la fois libraires et éditeurs. Nous ne faisions pas de gros tirages : 1 500 exemplaires, au maximum, souvent 300. Le lectorat a beaucoup baissé après les années 1980. On ne voyait plus de jeunes, alors qu'au début nous avions des lecteurs de quinze ans. Beaucoup de librairies ont fermé. Il est de plus en plus difficile de s'installer dans une petite ville. Au début, en 1974, on voulait aller à Audierne, puis à Douarnenez, à cause de Perros, et puis finalement, ça a été Quimper… On ne l'a pas regretté. »

La librairie Calligrammes a été vendue pour devenir Les Vents m'ont dit. « Je suis contente qu'il soit là, ce libraire. C'est un ancien marin qui emportait une valise de bouquins du temps où il partait en mer. Et chez lui, je trouve mes lectures. » Quant aux Éditions Calligrammes, elles connaissent un certain renouveau sous la houlette d'Yvan Guillemot, le fils de Bernard et Mireille. Elles viennent de faire paraître *Débandade dans la blablasphère*, d'Yves Prigent, suivi de *L'Exploration par l'écriture*, entretien avec Charles Juliet, un ouvrage sur l'évolution du langage oral.

« D'où me vient cette passion ? J'ai plongé dans les livres dès que j'ai su lire. J'ai compris que c'était très important. Pourtant, il n'y avait pas de livres dans ma famille. Mes parents étaient originaires de Plouhinec et de Tréogat, un mélange de Bigoudens et de Capistes. Je suis née en 1946. Ma mère est morte à trente-cinq ans, laissant six enfants derrière elle. Mon père, qui était résistant pendant la guerre, a fait carrière dans la police. À l'école, je lisais tout. À onze ans, j'ai même lu *La Nausée* de Sartre, même si je n'ai pas tout compris. Je n'ai pas arrêté depuis. Et plus j'ai avancé en âge, plus j'ai lu de la poésie. Au fil du temps, on devient plus exigeant, on choisit vraiment ses lectures. Perros, Grall, qui étaient des amis. On voyait aussi Jean-Pierre Abraham… Et puis, Jean Grenier, le maître de Camus et Perros. Perros l'admirait beaucoup, et a même failli épouser sa fille. Il est mort au moment où nous avons commencé, mais nous avons bien connu sa femme. » Au firmament de ses poètes préférés figurent aussi les poètes suisses Gustave Roud, Georges Haddas et Philippe Jaccottet, ainsi que le trop méconnu Pierre-Alain Jourdan, ou encore Charles Juliet, Henry Bauchau… Dans la bibliothèque sont rangés des dossiers sur tous les auteurs qu'elle aime, regroupant correspondances, coupures de journaux, textes divers, photographies. « Je parlais de ces poètes à mes clients, et je les vendais bien. Pourtant, j'avais horreur du commerce. » Lorsque Mireille ouvre un livre, on s'étonne d'y trouver de nombreuses annotations. « Oui. Je suis une passionnée de la lecture et un écrivain par procuration. J'ai trop de livres à lire encore pour pouvoir écrire moi-même. Peut-être quand je serai très, très vieille ? Alors, j'annote, je rature les livres, j'ai l'impression que j'écris en lisant. Je recopie aussi des phrases dans mes cahiers, ça me permet de retrouver des passages que j'ai particulièrement appréciés. En fait, c'est ma façon à moi de me réapproprier les livres. »



Les dernières lectures de Mireille Guillemot ? « *L'Églantier fleurit*, d'Anna Akhmatova. Une merveille. Et aussi *Pratique et poétique de la note chez Georges Perros et Philippe Jaccottet*, par Ariane Lüthi (Éditions du Sandre). D'abord, je suis ravie que ces deux poètes soient associés dans le même ouvrage, moi qui les ai tellement rapprochés dans mon imaginaire. Ensuite, c'est quelque chose qui m'intéresse beaucoup, la note, le texte court. Peut-être que nous avons là l'expression la plus directe de l'écrivain, sans artifice, et sans la contrainte du récit, de la narration. Je me méfie des choses trop construites. Même Julien Gracq a reconnu que l'écriture sur le vif, c'était mieux. Et pourtant, ses livres étaient très construits. » Quand elle réfléchit à ce que représente l'acte d'écrire, Mireille Guillemot suggère que c'est un travail de traduction d'une sorte de langue intérieure. Et que ce n'est pas un hasard si tant de grands auteurs sont aussi des traducteurs. À propos des langues, elle tient à ajouter : « Il y a quelque chose qui me manque, ayant été privée de la langue bretonne, comme beaucoup de gens de ma génération. »

© JP Abraham par Michel Thersiquel

Portrait d'auteur Penmarc'h

Jean-Pierre Abraham, la belle exigence

L'écriture était le sel de sa vie, et pourtant il n'a pas beaucoup publié. Cette discrétion était la marque de l'exigence d'un grand écrivain qui préférait la lumière du Pays bigouden ou le métier de gardien de phare au confort des salons parisiens.

La lecture de l'œuvre de Jean-Pierre Abraham force le respect et pourrait imposer le silence. Un peu comme lorsque l'on voit opérer un artisan émérite, et qu'on se trouve un peu gêné de ne pas trouver les mots pour vanter la qualité de son travail. Chez Jean-Pierre, il y a l'exigence, la recherche de la simplicité, de la concision, du mot juste, comme il en serait du geste vrai. En résulte une économie de moyens marquée par le rejet de toute emphase, le désir de s'effacer devant ce que l'on considère comme plus fort, plus grand, plus beau que soi. Cette modestie au service de l'émotion et du paysage nu annonce-t-elle une exaltation, quelque ferveur secrète ? Ou bien cache-t-elle un tourbillon intérieur, prêt à exploser en une de ces colères noires que décrit son ami André Linard ? Un « caractère », en tout cas. L'ayant sollicité pour écrire une nouvelle, j'ai entendu Jean-Pierre Abraham prononcer ces mots : « Non, je ne peux pas. Il y a déjà beaucoup de travaux d'écriture auxquels je renonce, tant écrire m'est douloureux. Oui, c'est une grande souffrance pour moi. J'aimerais qu'écrire soit une jubilation, comme cela semble l'être pour toi. Malheureusement, ce n'est pas le cas. »

Né à Nantes en 1936, Jean-Pierre Abraham publie son premier ouvrage, *Le Vent*, dès l'âge de vingt ans. Son style épuré, déjà, y fait merveille. François Mauriac dit de lui : « Inventeur, peut-être, d'un genre nouveau, Grand Meaulnes qui

esquisse des Vermeer ». Il admire Dhôtel, dont il lit tous les livres. Villon et Rutebœuf font partie de son panthéon, tant il trouve leur langue limpide et moderne. Jean-Pierre a découvert la navigation lors des premières vacances d'après guerre, à Carnac. Au lieu de répondre aux sollicitations de Jean Cayrol ou de Jean-Edern Hallier pour entrer dans des revues prestigieuses, il va préférer une autre voie. Ses parents sont dentistes à Hennebont. Ils sont un peu étonnés lorsque leur fils annonce qu'il va devenir gardien de phare, mais ils ne s'opposent pas à sa vocation. Son père lui répond même : « Il vaut beaucoup mieux réussir sa vie que de réussir dans la vie. » Ce choix, Jean-Pierre Abraham l'explique comme une façon bien à lui d'exprimer sa révolte : *Quelle folie ? Il fallait étonner un peu le monde. La vie était morne et douce, invivable*. Interrogé dans un film documentaire sur les gardiens de phare, le jeune Abraham – étrangement semblable à celui que l'on a connu à la fin de sa vie – enfonce le clou : « J'avais l'impression que ma vie se passait sans moi, à mon insu, si bien que j'ai pris la décision de changer. J'ai vu le phare d'Ar-Men, quand je suis passé devant en bateau [NDLR : lors de son service militaire], et tout à coup, j'ai décidé de venir ici. C'est comme ça, dans la vie, il faut chercher, pour trouver le lieu où l'on puisse devenir soi-même. » Même à l'oral, ses mots semblent soupesés, un à un, et pourtant l'exigence est telle, chez ce jeune homme, qu'à peine les a-t-il prononcés qu'il les regrette déjà, écrivant quelques jours plus tard au réalisateur : *Quand on vit dans un phare, il faut éviter le moindre faux pas, car ensuite, seul avec soi-même, on s'en souvient et il pèse. C'est ce qui m'est arrivé. Je suis assez mécontent de ce que j'ai dit devant la caméra. Ç'aurait dû être beaucoup plus net, plus solide*.

Ce qui peut apparaître ici comme un retrait du monde n'en est pas un pour Jean-Pierre Abraham, qui aime les gens et dit les aimer plus encore grâce à cette expérience. On dirait qu'il attend de chaque instant de l'existence une révélation essentielle. Mais le bonheur n'est que celui d'un instant volé, d'une fulgurance qui, pour être captée, exige une grande vigilance et le rejet de tout effet de manches. Abraham quitte le phare en 1964, pour se marier et habiter dans les Alpes-de-Haute-Provence. En 1968 paraît *Armen*, le livre qui consacrera son talent. Il s'installe alors, avec sa femme Monique et ses deux fils, comme gardien de l'île de Penfret, sur l'archipel des Glénan. La famille vivra de très beaux moments de liberté sur ce magnifique terrain de jeux. De retour sur le continent pour assurer la scolarité de ses enfants, Abraham rédige avec Jean-Louis Goldschmidt le fameux *Cours de navigation des Glénans* et devient rédacteur scientifique pour le Service hydrographique de la Marine. Il dira : « Un modèle de clarté, de précision, d'élégance. Je reviens toujours à ces mots-là. Même si ça fait un peu militaire. Mais ce sont des qualités primordiales dans l'écriture. » N'empêche, Abraham écrit plus souvent pour les autres que pour lui, et nul doute que ça le mine. Heureusement, Monique est là pour le soutenir. La famille se reconvertit ensuite dans l'élevage et la fabrication de fromage de chèvre à Plestin-les-Grèves. Il faudra attendre 1986 pour que paraisse un nouveau livre, *Le Guet*, près de vingt ans après *Armen*. Logé à Douarnenez, avec autant de confort qu'un gardien de phare, Abraham collabore aux éditions du Chasse-Marée et à la rédaction de la revue *ArMen*. Pendant deux mois, il dort même à bord du sinistre *Scarweather*, le bateau-feu. Mais Jean-Pierre Abraham n'était pas toujours austère. Le navigateur et dessinateur Yvon Le Corre dit de lui : « Il était un peu comme une pucelle à qui tu fais découvrir le plaisir. Quand on partait en bordée, tous les deux, on ne savait plus s'arrêter. Au point que nous avons été interdits de séjour dans quelques tavernes du Trégor. »

En 1996, Jean-Pierre Abraham fait valoir ses droits à la retraite et s'installe dans le Pays bigouden, où il écrira six ouvrages lumineux, marqués par l'étude minutieuse des habitants et des paysages de cette contrée qu'il sillonne à vélo. Il enquêtera aussi, à partir des photos de son ami Michel Thersiquel – aussi taiseux et mauvais caractère que lui, mais éternel complice –, pour tenter de retrouver les personnages que ce dernier a immortalisés. Cela donnera *Une Bretagne intérieure*, dont voici un extrait :

> *Le soleil était déjà très bas, il incendiait la mer au loin. Soudain, en reprenant la route, j'ai eu l'impression de reconnaître l'horizon, là vers le nord* […] *Se peut-il que l'horizon n'ait pas changé depuis le temps ? Mon œil allait du paysage à la photo. Et elle, elle me regardait, mi-curieuse, mi-attendrie, l'air de dire : « Que cherchez-vous donc, mon pauvre garçon ? »*

En duo avec sa nouvelle compagne, la peintre Vonnick Caroff, il signera encore de beaux ouvrages, notamment pour la jeunesse.

Jean-Pierre Abraham est mort brutalement en juillet 2003. Son expérience d'écrivain, il la résumait en glissant, derrière un sourire un brin malicieux : « Je ne fais pas carrière. Je n'écris pas pour rien. » En 1969, déjà, il notait : *Dès qu'on a ce souci* [le souci d'écrire] *– et je sais bien que je dois l'avoir –, c'est fichu, on est obligé d'avoir du recul, de se retirer dans l'ombre pour regarder la lumière. Pour la dire, cette vie-là, il faut en quelque sorte en porter le deuil…* Certains de ses chefs-d'œuvre sont aujourd'hui introuvables. C'est le cas du *Guet*, mais aussi d'*Une Bretagne intérieure*, des livres indispensables qu'il serait urgent de rééditer.

Jean-Pierre Abraham sera l'objet d'une exposition organisée par Livre et lecture en Bretagne à la Maison de la Bretagne à Paris, du 14 mars au 2 avril, et d'une autre exposition, du 1er au 30 juin, à la médiathèque de Douarnenez.

Bibliographie, filmographie

Le Vent, Éditions du Seuil, 1956. Réédition : Le Tout sur le Tout, 1989, 1997

Armen, Éditions du Seuil, 1967. Réédition : Le Tout sur le Tout, 1988

Le Guet, Gallimard, 1986

Compère qu'as-tu vu ?, Illustrations Vonnick Caroff, Le Temps qu'il fait, 1993

Fort-Cigogne, Le Temps qu'il fait, 1996

Cap Sizun, Actes Sud, 1997

Port-du-Salut, Le Temps qu'il fait, 1999

Ici présent, Le Temps qu'il fait, 2001

Histoire d'Io, avec Vonnick Caroff, Le Temps qu'il fait, 2002

Une Bretagne profonde. Photographies Michel Thersiquel, Éditions Ouest-France, 2002

L'Oisellerie noire. Photographies Bernard Cornu, Dana, 2002

Au plus près, Éditions du Seuil, 2004

La Place royale, Le Temps qu'il fait, 2004

Patrimoine littéraire de Bretagne

Agence de Coopération des Bibliothèques de Bretagne
e l'écrit à l'image
Patrimoine des Bibliothèques de Bretagne
CCBB 1994

Qu'y a-t-il en commun entre Abélard, Saint-Pol-Roux, Armand Robin, Victor Segalen, Max Jacob, Louis Guilloux, Ernest Renan, André Breton, Jules Verne, Chateaubriand, Tristan Corbière, Villiers de l'Isle-Adam, Pierre Loti, Alfred Jarry et André Suarès ? Ce sont tous des écrivains qui sont nés ou ont vécu en Bretagne, et qui y ont laissé une part d'eux-mêmes : des manuscrits, une correspondance, des objets, un imaginaire, un regard sur un paysage, sur une ville, sur un village, sur des gens. Les fonds patrimoniaux liés à des auteurs sont aujourd'hui mis en valeur par des bibliothèques, des musées, des archives départementales et diverses associations. Les livres d'artistes contemporains sont également l'objet d'acquisitions dans certaines bibliothèques. Tandis que se créent de nombreuses maisons d'écrivain, dans des régions parfois moins marquées par le passage d'auteurs de renom, la Bretagne rechigne à exploiter ce patrimoine fait de traces, de lieux d'écriture ou d'inspiration. Flaubert, Proust, Nerval, Apollinaire, Gracq, Mac Orlan, Conrad, T. E. Lawrence, Alain-Fournier, Prévert… Un immense champ du patrimoine littéraire de Bretagne reste inexploité, bien que ressource de tout premier plan pour l'enseignement, la création culturelle ou le tourisme. Il faut ajouter que la valorisation de la présence d'écrivains sur le sol breton a un autre intérêt : celui de préparer l'avenir. En effet, il en est des écrivains, et des artistes en général, un peu comme de la faune et de son biotope : ils ne s'installent pas n'importe où, et choisissent très souvent des territoires où d'autres artistes ont jadis fait leur nid ou creusé leur terrier. Un lieu, stimulé par les créateurs qui le fréquentent ou l'ont fréquenté, est forcément « habité » et « reconnu » dans l'imaginaire collectif. Pour le meilleur et pour le pire, faudrait-il ajouter. Car un tel lieu peut aussi être victime de clichés dont il aura du mal à se défaire et devenir l'objet d'une commercialisation outrancière. D'où l'intérêt d'une gestion intelligente de ce patrimoine, par et pour les spécialistes, mais aussi en direction du grand public. Il s'agit donc à la fois de conserver des documents et de faire vivre la pensée d'un auteur au travers d'un fonds. Cette animation peut prendre divers aspects : accès aux documents dans les bibliothèques et sur les lieux de mémoire, expositions, colloques, publications, visites guidées, parcours touristiques, spectacles, etc. Mais, dans ce domaine, en Bretagne, beaucoup reste à faire.

Acquisitions des bibliothèques

Le fonds régional d'acquisition des bibliothèques (commun à la DRAC et à la Région) a permis à celles-ci d'enrichir des collections déjà existantes. Parmi les documents anciens, rares ou précieux acquis par les bibliothèques de Bretagne, des psautiers et livres d'heures, autrement dit des manuscrits religieux, souvent richement enluminés, et des livres liturgiques. On peut citer, par exemple, le psautier daté de 1460, réalisé dans un atelier rennais, probablement dans l'entourage du Maître de Marguerite de Foix, et conservé à la bibliothèque de Rennes. D'autres fonds concernent les « Figures d'écrivains », tel le fonds Max Jacob de la bibliothèque de Quimper, et ses fameuses correspondances avec Cocteau ou Picasso. Il en est de même autour de Louis Guilloux ou de Villiers de l'Isle-Adam à Saint-Brieuc, de Tristan Corbière à Morlaix, ou de Jules Lequier à la bibliothèque universitaire de Rennes 1. Mais le patrimoine, c'est aussi la création contemporaine, avec l'acquisition notamment de livres d'artistes par de nombreuses bibliothèques de Bretagne. Enfin, des fonds sont plus particulièrement dédiés aux « écritures et images de Bretagne », liés à l'histoire de ce pays ou bien concernant des classiques traduits ou imprimés en Bretagne. On peut ainsi citer l'*Essai sur l'indifférence en matière de religion*, de Lamenais, manuscrit autographe acquis par la bibliothèque municipale de Saint-Malo.

Rennes

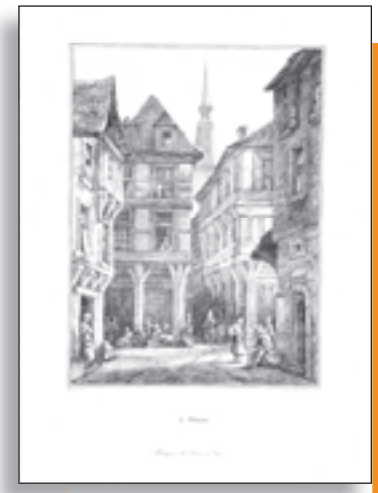
Des fonds accessibles à tous

Sarah Toulouse est conservatrice des fonds patrimoniaux à la bibliothèque de Rennes Métropole. À ce titre, elle connaît bien le patrimoine littéraire de la Bretagne : « Ce n'est pas une région très riche en manuscrits et livres anciens, en termes quantitatifs, mais nous sommes très attachés à sa spécificité. Et puis, pour les périodes plus récentes, XIXe et XXe siècles, il y a beaucoup de choses intéressantes. » Une quinzaine de bibliothèques bretonnes conservent des fonds patrimoniaux importants. Par patrimoine, il faut entendre les documents que l'on souhaite conserver pour les transmettre aux générations futures, ce qui peut concerner à la fois des documents anciens et des œuvres contemporaines. Bien entendu, cela implique des choix qualitatifs, ainsi qu'un classement et un recensement de l'existant. Pour les documents imprimés, la bibliothèque de Rennes Métropole dispose d'un catalogue collectif régional, mais cela n'existe pas encore pour les manuscrits, qui sont toutefois inscrits au catalogue général des manuscrits, sur le site de la BnF. Les archives départementales ont leur propre organisation, de même que les musées, et il existe également des structures associatives collectant des fonds, à l'image de Dastum ou de la Cinémathèque de Bretagne. La création d'un point d'accès commun aux collections patrimoniales numérisées est en cours d'étude au sein du conseil régional. « La bibliothèque de Rennes, depuis le XIXe siècle, est axée sur les fonds bretons. Son point d'excellence est constitué par des manuscrits médiévaux et sa collection de base repose sur les confiscations révolutionnaires de Rennes, ainsi que sur des acquisitions concernant la Bretagne. Nous n'avons pas eu beaucoup d'écrivains, à Rennes, à part Paul Féval. Contrairement à Saint-Malo, Saint-Brieuc, ou Quimper. Mais nous avons reçu en don le fonds Henri Pollès, très éclectique. Ce collectionneur avait accumulé de 25 000 à 30 000 ouvrages. Pour ce qui concerne la littérature, ce fonds touche surtout la période romantique et les années 1920-1930. Et pour les écritures contemporaines, nous faisons, comme d'autres bibliothèques en Bretagne, l'acquisition de livres d'artistes, dont la production est très riche dans notre région. Avec 350 000 documents environ, Rennes est dans la moyenne du nombre d'ouvrages patrimoniaux conservés dans des villes de cette importance. » On remarquera qu'à Rennes, l'accès du public aux fonds patrimoniaux est assez libre, ce qui n'est pas le cas partout. « C'est une de nos missions, et un scanner est mis à disposition. L'accès peut être plus difficile dans des villes où certains manuscrits conservés sont récents et les textes encore liés aux droits d'auteur. »

www.bibliotheque-rennesmetropole.fr/48275978/0/fiche_STRU02__pagelibre

Dinan

Des fonds et une mise en valeur exemplaires



Lorsque Loïc-René Vilbert arrive à la bibliothèque municipale de Dinan, en 1974, il découvre l'histoire littéraire de cette ville et l'importance des fonds déposés dans une bibliothèque qui existe depuis 1792. Et il se demande déjà ce qu'il faudrait imaginer, en plus de l'organisation d'expositions et de colloques, pour aider à la diffusion de ce fonds exceptionnel. En 1981, il va arrêter le concept d'une publication annuelle de près de 300 pages, *Le Pays de Dinan* : « Cette revue, tirée à 1 000 exemplaires

permet la diffusion et la mise en valeur de notre patrimoine littéraire, et améliore le rayonnement de la bibliothèque, installée depuis 2005 dans l'ancien couvent des Dominicaines. Le premier volume – 1981 – s'est récemment arraché en salle des ventes. » De nombreux auteurs (écrivains, journalistes, universitaires, divers gens de lettres, érudits, etc.) participent à cet ouvrage de littérature, d'histoire, d'art et d'ethnographie pour une « mémoire des lieux, mémoire des hommes ». Au fil des ans, cette collection constitue une sorte d'encyclopédie du pays de Dinan. Elle est un bel outil pour promouvoir le patrimoine écrit, mais aussi immatériel, de la ville.

Les fonds patrimoniaux sont ici divisés en trois parties : le fonds ancien, dont de nombreux documents que l'on consulte avec gants de coton et crayon à la mine de plomb ; le fonds Bretagne, comportant 70 000 ouvrages, dont la très riche bibliothèque du chanoine-historien Lemasson, notamment en ce qui concerne l'histoire de la Bretagne ; et le fonds Auguste Pavie : 15 000 documents sur le Cambodge, le Laos et le Vietnam. Les documents sont accessibles à tous, dans une salle de lecture prévue à cet effet.

Et ce n'est pas tout. Le site web de la bibliothèque municipale, qui a connu un doublement des visites entre 2009 et 2010, propose dans l'onglet « Promenades littéraires » une visite de la ville, plan à l'appui, sur les traces de quelques-uns des écrivains qui y ont vécu ou séjourné. Les fantômes de Victor Hugo et Juliette Drouet, Prosper Mérimée et Marcel Proust rôdent sur la place Saint-Sauveur, fascinés par le sanctuaire antique et le Jardin anglais. Et l'on croise l'académicien Charles Duclos, François-René de Chateaubriand – qui fut élève au collège des Laurents – Théodore Botrel le barde-chansonnier, Roger Vercel et son *Capitaine Conan*, ou encore Jean Cordelier, auteur que d'aucuns redécouvrent aujourd'hui. Le bibliothécaire de la Ville, passionné par le pays de Dinan et son patrimoine, se fait un plaisir de servir de guide aux visiteurs, quand son emploi du temps le permet. « Une petite ville comme Dinan a beaucoup plus attiré les écrivains et les grandes personnalités que Rennes, par exemple. » Sur le site, l'onglet « Écrivains de Dinan » fournit une liste impressionnante des auteurs liés à cette ville. « Et encore, souligne Loïc-René Vilbert, nous n'avons noté là que ceux qui ont une notoriété nationale ou internationale. » Le bibliothécaire est également membre fondateur de l'association Les Amis de la Grande Vigne, qui s'intéresse à la mise en valeur de la maison du peintre Yvonne Jean-Haffen, élève et amie de Mathurin Méheut, dans laquelle est conservée, en sus des peintures de l'artiste, la prolifique correspondance avec son maître, abondamment écrite, dessinée et peinte, reproduite en grand format.

www.bm-dinan.fr

© Ayants droit Fonds Louis Guilloux - BM St-Brieuc

Saint-Brieuc
Autour de Louis Guilloux

Louis Guilloux, né à Saint-Brieuc en 1899, y a passé une grande partie de sa vie et, surtout, a choisi sa ville natale comme cadre de ses romans et récits. Il est décédé à Saint-Brieuc en 1980. Incontestablement, Guilloux compte parmi les grands noms de la littérature française du XXe siècle. Son œuvre et son engagement dans de nombreux combats sociaux et humanistes l'ont amené à accumuler des milliers de feuillets qui témoignent de l'intensité de son travail (notes, coupures de journaux, dossiers, documents iconographiques). Le fonds d'archives de l'écrivain, acquis par la Ville de Saint-Brieuc en 1994 avec l'aide de l'État, de la Région et du conseil général des Côtes-d'Armor, est conservé et traité par la bibliothèque municipale, laquelle travaille en étroite collaboration avec la Société des Amis de Louis Guilloux autour de la mémoire de l'écrivain. Le fonds, toujours ouvert aux acquisitions, comporte des centaines de brouillons, manuscrits et tapuscrits d'œuvres et d'articles inédits ou publiés, épreuves d'éditeur, papiers personnels. Il est constitué également par une abondante correspondance (plus de 500 signatures, dont Albert Camus, André Malraux et Jean Grenier) et une collection de documents audiovisuels. S'y ajoutent les dossiers de presse relatifs à Louis Guilloux et à son œuvre, constitués et intégrés chaque année au fonds par la bibliothèque.

Informatisé et accessible au public, le fonds Louis Guilloux est en cours de numérisation. La consultation du fonds est accordée sur rendez-vous prioritairement aux ayants droit, universitaires, chercheurs et éditeurs. Toute autre demande est étudiée par la bibliothèque municipale de Saint-Brieuc, après contact avec le demandeur.

http://bibliotheques.saint-brieuc.fr
Contact : bibliotheque@mairie-saint-brieuc.fr

La Société des Amis de Louis Guilloux

La Société des Amis de Louis Guilloux s'investit dans la promotion de l'œuvre de l'auteur briochin. Bien entendu, elle prend en compte le fait que, dans toutes ses œuvres, Louis Guilloux n'a cessé de combattre l'injustice, de dépeindre la guerre, la solitude, le mal de vivre, de l'enfance à la vieillesse. Peinture tragique ou dérisoire de la condition humaine, mais qui en souligne aussi la grandeur. C'est dans le but de défendre ces valeurs que la Société des Amis de Louis Guilloux décerne chaque année le prix Louis Guilloux des Jeunes. Pour la prochaine édition, les tapuscrits devront être envoyés avant le 9 mai 2011 à l'adresse suivante : Prix Louis Guilloux des Jeunes • Bibliothèque municipale • 44, rue du 71e R.I. • 22015 Saint-Brieuc Cedex. Le sujet proposé est le suivant : Dans *L'Herbe d'oubli*, livre inachevé, Louis Guilloux écrit ses mémoires. Il y raconte notamment un épisode de son enfance qu'il n'avait jamais osé avouer : pour l'enfant de milieu modeste qu'il était, l'entrée au lycée – dès la 6e – constituait une véritable épreuve ; aussi avait-il pris l'habitude de se faire aider dans la rédaction de ses devoirs de composition française par Monsieur Beaufort, ce qui lui avait valu la gloire de transcrire un devoir particulièrement brillant dans le livre d'Honneur du lycée. Tous les renseignements sont disponibles sur le site de la Société. Cette dernière publie également une revue annuelle, *Confrontations*, composée d'articles critiques sur l'œuvre de l'écrivain. Le no 19, par exemple, est consacré à la correspondance entre Louis Guilloux et ses amis Georges, Émilienne et Lucie Robert, qui permet de suivre pas à pas la naissance d'un écrivain. Ce numéro est disponible à la librairie Le Pain des rêves, à Saint-Brieuc, de même que *Louis Guilloux et le voyage*, actes du colloque organisé en 2005.

www.louisguilloux.com/

Maison de Louis Guilloux

La bibliothèque personnelle de Louis Guilloux est conservée dans le bureau de sa maison, rue Lavoisier. Celle-ci a été rachetée en 1981 par la ville de Saint-Brieuc. La volonté de la municipalité était la suivante : « Être fidèle à la pensée d'un écrivain qui a su décrire avec beaucoup de profondeur l'âme de sa ville où il a laissé une forte empreinte. Ce qui conduit inévitablement à préserver le patrimoine attaché à son nom, mais aussi à le faire vivre à travers un travail de création et de formation lié au livre et à l'écriture littéraire. Redonner vie à ce lieu permet de maintenir la trace laissée par l'auteur et de pérenniser le lien qu'il avait su tisser entre une ville, un travail de création et d'éducation, une forme artistique et une ambition sociale. » Depuis 1996, des auteurs sont accueillis dans la Maison de Louis Guilloux. La Ligue de l'enseignement des Côtes-d'Armor y organise des chantiers d'écriture, ainsi que des temps de lecture publique au cœur de la ville, des formations autour des arts du livre, ou des actions en direction des scolaires. La Maison de Louis Guilloux héberge le Créal (Centre de ressources de l'écriture et des arts du livre) et le GFEN (Groupe français d'éducation nouvelle).

Maison de Louis Guilloux : 02 96 62 37 48
www.fol22.com/Maison-de-Louis-Guilloux.html

Daoulas
Victor Segalen et l'exotisme

La prochaine grande exposition de l'abbaye de Daoulas, du 22 avril au 6 novembre 2011, aura pour thème « Victor Segalen et l'exotisme ». Il s'agit d'interroger la notion d'exotisme et son évolution de la fin du XVIIIe au début du XXIe siècle à partir de la pensée de Victor Segalen. Né à Brest en 1878, mort en 1919 en forêt du Huelgoat, il fut médecin de marine, poète, ethnographe et archéologue. Les thèses esquissées par Segalen au début du XXe siècle, même si leur diffusion est restée relativement confidentielle jusqu'à une date récente, exploraient les notions de diversité et d'altérité, d'échange et de métissage. Très tôt dans son œuvre (à travers notamment *Les Immémoriaux*), il soulevait la question des cultures et des traditions en voie de disparition sous l'effet de la colonisation.

L'exposition a pour ambition de vérifier la pertinence des idées de Segalen

aujourd'hui et leur aspect visionnaire lorsqu'il les exprima, à une époque dominée par l'idéologie colonialiste. Elle souhaite enfin montrer la part de métissage qu'ont connue les sociétés des mers du Sud, sans nier la violence qui a pu accompagner ces processus d'acculturation.

Pour ce projet d'exposition, l'abbaye de Daoulas sollicite le prêt d'objets appartenant à des collections privées et publiques, en France et à l'étranger : musée du quai Branly, musée d'Orsay, Bibliothèque nationale de France, musée d'ethnographie de Genève, musée d'Histoire naturelle et d'Ethnographie de Lille, British Museum, etc. Et elle accueillera, bien entendu, les collections des descendants de Segalen, après l'exposition qui lui fut consacrée à la Bibliothèque nationale de France en 1999, ainsi que les collections océaniennes des musées bretons. L'exposition est supervisée par l'EPCC Chemins du Patrimoine en Finistère. Trois publications sont prévues à l'occasion de l'exposition « Victor Segalen et l'exotisme » : un catalogue, un livre regroupant l'ensemble des articles écrits sur le sujet, ainsi qu'un bref condensé de l'ensemble. À signaler que la bibliothèque du Finistère organise une journée professionnelle autour de Victor Segalen et l'exotisme. Elle aura lieu le mardi 28 juin, à l'abbaye de Daoulas, avec une conférence d'Alain-Gabriel Monot et une visite de l'exposition.

Abbaye de Daoulas
02 98 25 84 39

Brest, Camaret

Saint-Pol-Roux et la jeunesse

Né en 1861 à Marseille, Saint-Pol-Roux vint habiter Camaret. Apparenté au mouvement symboliste, proche de Max Jacob, Victor Segalen et Jean Moulin, théoricien de la poésie s'opposant au naturalisme, il écrivit essentiellement de la poésie et du théâtre. Sa correspondance, comme pour beaucoup d'auteurs de l'époque, est importante. La bibliothèque d'Étude de Brest en conserve une bonne partie, ainsi qu'un certain nombre de manuscrits littéraires. Ces documents sont tous consultables sur place.

La même bibliothèque d'Étude dispose également d'un très volumineux fonds jeunesse, issu des collections du réseau des bibliothèques de quartier. Comme le rappelle la conservatrice, Bénédicte Jarry, « l'édition jeunesse a connu une véritable explosion de sa production depuis les années 1970. À Brest, les acquisitions ont été presque systématiques et quand il a fallu désherber, les conservateurs ont trouvé intéressant de garder ces documents. » Ce fonds offre donc un regard assez complet sur l'édition jeunesse de cette période, mais aussi une bonne idée de la sélection opérée par les bibliothèques. Fort de 40 000 documents, complété par des dons et acquisitions de livres plus anciens, il rassemble tous les genres, y compris les documentaires. Pour l'instant partiellement accessible, ce fonds est en cours de traitement (classement, nettoyage et conditionnement). Mais le public peut d'ores et déjà consulter les albums, traités en priorité.

La bibliothèque municipale de Brest offre un ensemble de services à destination des enseignants (service école-bibliothèque, prêts aux enseignants, accueil d'écrivains pour la jeunesse). Il reste à développer la recherche universitaire et à promouvoir ce fonds jeunesse par le biais de partenariats avec l'université de Bretagne Occidentale, l'université de Rennes 2 et le CDDP (Centre départemental de documentation pédagogique), afin de donner à cette collection une véritable dimension régionale.

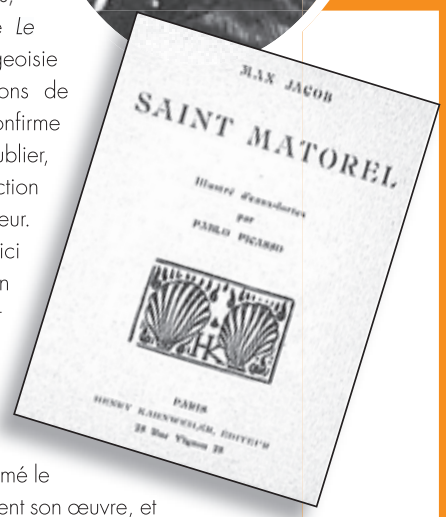
Une première action de valorisation de ce fonds a eu lieu en 2007 par le biais d'une exposition organisée sur le site de l'IUFM. Par ailleurs, un groupe de recherche en littérature de jeunesse est en cours de constitution. En 2009, une nouvelle exposition intitulée « Histoires d'animaux » a permis de présenter des pièces issues de ce fonds, mais aussi des Archives municipales et communautaires, du musée des Beaux-arts, du Centre de recherche bretonne et celtique, et de l'Ifremer.

À terme, la promotion de ce fonds jeunesse patrimonial devrait s'inscrire plus précisément dans le projet scientifique et culturel de la future médiathèque de Brest, avec notamment l'intégralité du catalogue des collections accessible en ligne.

Bibliothèque d'Étude
22, rue Traverse - 29200 Brest - 02 98 00 87 60
http://applications-internet.mairie-brest.fr

Quimper

Les Amis de Max Jacob



L'empreinte laissée par Max Jacob à Quimper est considérable. D'ailleurs, un pôle culturel Max-Jacob (Culture – Agenda 21) y verra bientôt le jour.

Le musée des Beaux-Arts et la médiathèque ont su relever le défi que représente la mise en valeur d'un tel fonds, créé par l'auteur et enrichi depuis par l'acquisition de correspondances, d'illustrations et de versions premières, comme *Le Terrain Bouchaballe*, qui met en scène la bourgeoisie quimpéroise. Le manuscrit montre les hésitations de l'auteur quant au titre de l'ouvrage, ce que confirme une lettre à son ami Picasso. Il ne faudrait pas oublier, dans le domaine du patrimoine littéraire, l'action des associations regroupant les amis d'un auteur. L'association des Amis de Max Jacob joue ici un rôle important. Fondée en 1949, ayant son siège social à Saint-Benoît-sur-Loire dans le Loiret (où Max Jacob est enterré), elle a pour objet d'entretenir et de promouvoir le souvenir et l'amitié posthume de Max Jacob, ainsi que d'agir pour que son œuvre soit mieux connue et comprise, en groupant ceux qui ont connu et aimé le poète de même que ceux qui ont admiré et admirent son œuvre, et souhaitent développer les recherches menées à son sujet. L'association publie un magazine d'informations semestriel, *Lettres et mots*, et une revue scientifique annuelle d'analyse critique et de création, *Les Cahiers Max Jacob*, ces deux publications étant également accessibles en ligne. Régulièrement ont lieu des journées d'étude, en partenariat avec l'université d'Orléans (Max Jacob face à l'histoire, 2009) et des colloques (Max Jacob épistolier : la correspondance à l'œuvre, 2010). L'association organise aussi des manifestations culturelles – comme ce fut le cas avec les lectures de correspondances de Jacob par le comédien Rufus – et soutient activement toutes les initiatives d'associations ou collectivités souhaitant organiser un événement destiné à mieux faire connaître l'œuvre du poète. L'association est aussi, et surtout, un espace où les jacobiens aiment à se rencontrer. Elle propose à ses membres des animations spécifiques plusieurs fois dans l'année : activités poétiques, théâtrales ou muséales. L'association des Amis de Max Jacob regroupe actuellement 215 adhérents. Parmi ceux-ci, des bibliothèques et diverses institutions. Car l'association joue un rôle essentiel d'intermédiaire dans le cadre d'acquisitions, auprès des collectionneurs et des propriétaires de documents. C'est elle qui, en 2008, a lancé une souscription pour que le manuscrit de la correspondance de Max Jacob à René Villard – comprenant la première lettre du poète, datée de 1895 – puisse être versé au fonds de la médiathèque de Quimper. L'ultime lettre du poète,

Max Jacob

© xxxxxxxxxx

avant sa mort au camp de Drancy, adressée à Jean Cocteau le 28 février 1944, est également en collection publique (bibliothèque historique de la Ville de Paris) : la trace de cet épistolier considérable est ainsi bornée, marquant près de cinquante années d'un art dans lequel Max Jacob s'est exprimé avec brio. Il laisse en effet à l'art du XXe siècle une correspondance considérable (près de 30 000 lettres) et l'une des plus riches de son temps. Patricia Sustrac, présidente de l'association des Amis de Max Jacob depuis 2005, est une insatiable passionnée de l'œuvre du poète et de sa correspondance : « J'ai fait connaissance avec l'œuvre de Max Jacob il y a trente ans, et il est devenu mon écrivain préféré. Mais quand j'ai repris l'association, il n'y avait plus qu'une trentaine d'adhérents. La plupart des amis personnels, ceux qui avaient connu Max Jacob, étaient morts. Il a fallu tourner la page, lancer un programme culturel et de recherche. Cela a changé mon rapport à l'œuvre et m'a ouvert tout un champ littéraire vers d'autres auteurs, aussi différents que Flaubert et Francis Ponge, ainsi que vers la peinture. Aujourd'hui, le nombre d'événements culturels liés à Max Jacob est absolument incroyable, de même que les connexions d'auteurs avec son œuvre, à un moment ou un autre de leur vie. Il avait mis l'amour, la générosité, le partage au centre de sa vie, et ce sont ces valeurs-là que nous défendons à travers un formidable réseau dans le monde entier. »

Les Amis de Max Jacob - 5, rue Drufin - 45000 Orléans - 02 38 62 75 78
www.max-jacob.com/

Les maisons d'écrivain

La Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires, née à la suite d'une étude commandée par le ministère de la Culture en 1995, a pour but de fédérer l'ensemble des lieux et des patrimoines littéraires : maisons d'écrivain, musées biographiques, d'art ou d'histoire conservant des collections littéraires ; bibliothèques et centres d'étude ou de recherche possédant de la documentation ou des fonds d'archives littéraires. Dans ce but, elle assure des missions de collecte et de diffusion des informations à propos de ces lieux et de ces collections, l'organisation de travaux de recherche et de réflexion, la mise en place de manifestations et d'actions de formation, les échanges et les coopérations entre adhérents, leur représentation dans les négociations avec les pouvoirs publics. Le siège est situé à Bourges. La Fédération s'est dotée en 2010 de statuts lui permettant de créer des sections régionales. En Bretagne, moins d'une vingtaine de structures y sont adhérentes[1].

Depuis 1993, des colloques, journées d'étude, actions pédagogiques, expositions ont été organisées, notamment en Région Centre, autour d'Alain-Fournier. Depuis 1997 ont lieu tous les deux ans les Rencontres nationales des maisons d'écrivain et lieux de mémoire littéraire.

Une commission assure la publication d'un bulletin d'informations semestriel et des actes des différentes rencontres ainsi que d'une carte de France des maisons d'écrivain à visiter.

La commission Internet s'occupe de la gestion du site de la Fédération et de la mise en réseau des lieux littéraires adhérents. Elle a publié en 2004 un guide, *Activités pédagogiques. Mode d'emploi*, constitué d'une série de fiches techniques sur les partenaires, les cadres institutionnels et le montage de projets pédagogiques dans les maisons d'écrivain, qui est désormais en ligne et mis à jour deux fois par an.

La commission Audiovisuel travaille à un inventaire de l'audiovisuel littéraire et négocie pour mettre en place un cadre juridique et des conditions financières acceptables pour l'utilisation des documents. La commission a également réalisé un film de promotion des maisons-musées d'écrivain.

La commission Relations internationales a engagé une coopération active avec l'Espagne et le Portugal. La Fédération entretient déjà des relations avec plusieurs lieux à l'étranger : à Londres, à Riga, à Budapest et à Québec.

La commission Publics étudie les attentes des publics des maisons d'écrivain et lieux littéraires en France et recense les activités des lieux adhérents. Elle travaille sur la qualité des visites et sur le label « Qualité Tourisme ».

La commission Régions coordonne les réseaux régionaux qui se créent à l'initiative des collectivités territoriales (par exemple : Région Centre, Limousin).

www.litterature-lieux.com

Terres d'écrivains

L'association Terres d'écrivains a été créée en juin 1998. Son objectif est de promouvoir la littérature et l'écriture, en particulier en apportant une meilleure connaissance sur les écrivains et les auteurs, sur leurs œuvres, sur leur vie et sur les lieux qu'ils ont marqués par leur présence ou leur imagination. Son site internet permet de repérer très facilement les lieux liés à des écrivains. Il fait la part belle aux écrivains de Bretagne.

www.terresdecrivains.com

Nantes

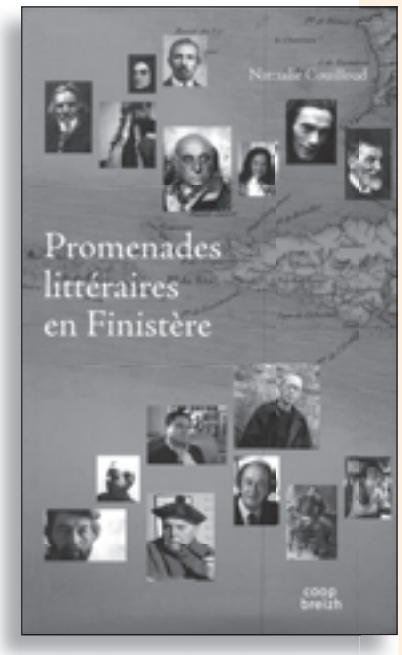
Circuit-découverte

Les circuits touristiques liés à un écrivain restent rares en Bretagne. Le circuit « Jules Verne. La ville est un roman » conduit, en une douzaine d'étapes, à retrouver les lieux que l'écrivain a fréquentés et ceux qui l'ont inspiré. Il a été mis en place par le service Patrimoine et Tourisme de la Ville de Nantes et par le musée Jules Verne.

Office de tourisme - 02 40 20 60 00
www.nantes-tourisme.com

Des ouvrages sur le patrimoine littéraire de la Bretagne

Promenades littéraires en Finistère



Cet ouvrage, édité à l'initiative du conseil général du Finistère, est une réussite : le texte savoureux fourmille d'anecdotes, d'extraits de textes, avec comme fil conducteur un Flaubert de méchante humeur. Quant à sa présentation, elle propose une iconographie aussi intelligente que variée. Une véritable invitation à la flânerie, à la lecture et à la découverte. Autre parti pris intéressant, l'ouvrage fait une place aux écrivains contemporains vivants. Il ne reste qu'à souhaiter que les autres départements bretons soient tentés de copier ce remarquable modèle.

Nathalie Couilloud, *Promenades littéraires en Finistère*, éditions Coop Breizh, 2009

1- Les bibliothèques municipales de Fougères (François-René de Chateaubriand), Dinan (fonds Auguste Pavie), Morlaix (Tristan Corbière), Quimper (Max Jacob), Saint-Brieuc (Louis Guilloux), Saint-Malo (François-René de Chateaubriand, Félicité Robert de Lamenais), Nantes (Gracq, Élisa Mercœur, Benjamin Péret, Marcel Schwob, Jules Verne) ; la bibliothèque universitaire de Rennes (Jules Lequier) ; le château de Combourg (François-René de Chateaubriand) ; le château-musée des Rochers-Sévigné (Madame de Sévigné) ; la Maison d'Ernest Renan à Tréguier ; la Maison de Louis Guilloux à Saint-Brieuc ; le musée des Beaux-Arts à Quimper (Max Jacob) ; le musée d'Histoire de la ville et du pays malouin à Saint-Malo (François-René de Chateaubriand, Félicité Robert de Lamenais), le Centre René-Guy Cadou à Louisfert ; le musée Jules Verne à Nantes ; le Centre René-Guy Cadou à Nantes.

© Réplique et Pic

Séné
Circulez ! Y a tout à voir !

L'inauguration, en 2012, de la salle de spectacles et de la médiathèque de Séné devrait sortir de l'ordinaire. Dans un pur esprit « éducation populaire », les habitants sont appelés à s'approprier les lieux et à mettre leur parole en scène.

« Et si nous imaginions un équipement au rythme, à la respiration, aux principes "différents" ? Un équipement dans lequel la place de l'habitant ne se définit pas exclusivement en termes de public ou d'usager. Un équipement qui nous ressemble et nous surprenne à la fois… » À l'origine du projet, Laurence Pelletier et Anne Le Joubioux, respectivement metteur en scène et animatrice de la compagnie théâtrale La Réplique et Pic, ont été interpellées par ces paroles prononcées par le nouveau directeur, désirant ouvrir les lieux aux habitants et à leur imaginaire. Elles ont proposé de réaliser un spectacle joué par des habitants à partir de leurs propres témoignages. Le projet a pris son envol en mars 2011 et se développera au cours d'une année entière. Une trentaine d'habitants, représentatifs d'un panel suffisamment large de la population de Séné, vont rencontrer, tour à tour, l'écrivain chargé de collecter les témoignages – en l'occurrence Gérard Alle –, et cela, dans le lieu de leur choix. L'écrivain, à partir de la parole de chaque participant, établira un texte que le témoin sera plus tard amené à dire sur scène, et dans lequel il se reconnaît. Bien entendu, tout cela va se faire par étapes, dont la répétition et la mise en scène. Cette expérience permettra aux participants de découvrir l'écriture, le jeu, le graphisme, la vidéo, les différents créateurs et tout ce qui concourt à la réalisation d'un spectacle. Le projet est ouvert à tous. Lors de l'inauguration, les trois espaces du nouveau centre culturel seront utilisés (salle d'exposition, médiathèque, salle de spectacles). Anne Le Joubioux précise : « Dans l'espace d'exposition, des œuvres seront accrochées : dessins, portraits de Bruno Pilorget [venu en voisin d'Arradon], film du Vannetais Sylvain Huet, photos, etc. Le lieu sera également sonorisé avec des paroles de participants recueillies tout au long du projet. Dans la médiathèque, une quinzaine de comédiens liront des textes de Gérard Alle. Dans la salle sera donné le spectacle proprement dit, qui est le cœur du projet. » Et pour accueillir les spectateurs, les aiguiller vers les différentes propositions, servir des consommations, un groupe de quinze comédiens amateurs expérimentés sera également sollicité. Pour Laurence Pelletier, « ce qui nous tient profondément à cœur, c'est de nous rassembler, de nous relier, de prendre le temps pour nous connaître, nous parler, nous entendre, afin de produire ensemble un objet artistique exigeant. C'est aussi d'impulser, de provoquer, le télescopage des singularités avec le collectif, de regarder et d'élever notre réel par le filtre de l'imaginaire. Ensemble, nous aurons à cœur de débusquer tout ce qui ne nous saute pas d'emblée aux yeux, tout ce que nous ne voyons plus ; à l'affût de l'ordinaire contre l'extraordinaire, nous ferons le pari que sous l'apparente banalité se cachent des trésors de surprises et de richesses. Notre mot d'ordre sera l'idée de l'infraordinaire soufflée par Georges Perec. »

Anne Le Joubioux : 06 22 29 66 00
Laurence Pelletier : 06 86 18 85 90
http://yatoutavoir.wordpress.com/

Lamballe
Les rendez-vous du printemps

En mars/avril, « Kérity, la maison des contes », une exposition tirée du film de Dominique Monféry et Rebecca Dautremer, et projection du film *Sur le chemin des contes*. À signaler également, une exposition de silhouettes chez les commerçants de la ville, ainsi qu'un jeu-concours sur l'univers du conte.
En mai/juin, « Le cocon poétique », exposition de l'œuvre de l'artiste plasticien Ratko Krsanin, espace poétique constitué de structures lumineuses et transparentes représentant de gigantesques cocons de lumière et de son, propices à l'inspiration. Ateliers avec l'artiste.
« Les mots de mon enfance », collecte et mise à l'honneur des textes écrits par le public dans le cadre de l'exposition. « Jeux de mots », journée festive et conviviale en présence de Ratko Krsanin, dans le cadre du festival de la citoyenneté. Au club de lecture, pause poétique avec l'artiste auprès des cocons. Sans oublier les rendez-vous réguliers de la bibliothèque : lectures pour enfants, ateliers de chant, projections de films, clubs de lecture, ateliers multimédias et café-polar.

www.bibliothequedelamballe.fr/

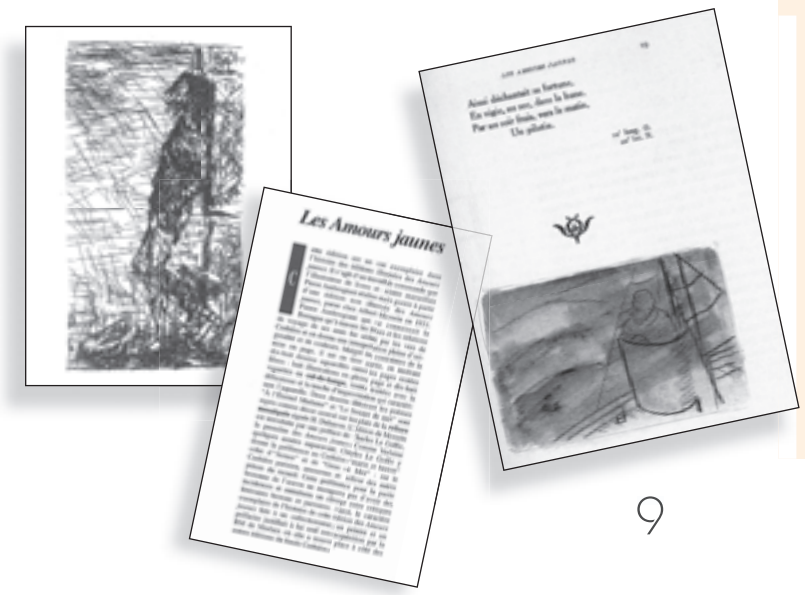
Douarnenez
Jean-Pierre Abraham

Trois rendez-vous sont proposés par la médiathèque : du 1er au 30 juin, une exposition de carnets de notes, manuscrits, livres rares, photos de Jean-Pierre Abraham. Le 4 juin à 17 h 30 aura lieu à l'auditorium de la médiathèque la diffusion de deux films consacrés à l'écrivain : *Les Coulisses de l'exploit* (1963) et *Armen, les gardiens de phare* (1977). Des amis de Jean-Pierre Abraham viendront témoigner et échanger avec le public à l'issue de la projection. Le 7 juin à 20 h 30 à l'auditorium, lecture d'*Armen* par Éric Ruf, sociétaire de la Comédie-Française. Il sera accompagné au piano par Vincent Leterme et aux pinceaux par Vonnick Caroff.

www.mediatheque-douarnenez.fr

Morlaix
Un timbre Tristan Corbière

Le projet de demande de création d'un timbre à l'effigie de Tristan Corbière a vu le jour à l'initiative de Jean-Albert Guénégan, poète morlaisien. L'objectif principal est de rendre hommage à l'écrivain, né à Morlaix en 1845. À la suite de l'accord donné par les services de la Poste pour l'émission de ce timbre, la coordination de la mise en place du programme d'animations accompagnant la sortie du timbre a été confiée aux bibliothèques de la ville de Morlaix, dépositaires du fonds Tristan Corbière. De nombreux événements se dérouleront dans ce cadre, du 4 mars au 9 avril : spectacles, lectures, expositions, mise en valeur du fonds Corbière, conférences, interventions dans les écoles, pastiches, et même un concert de rock inspiré des *Amours jaunes*.



L'IABD contre le filtrage d'Internet

Dans un texte daté du 1er février 2011, l'Interassociation archives, bibliothèques, documentation dénonce les remises en cause de la liberté d'expression sur Internet, alors que le Sénat vient d'adopter le projet de loi Loppsi 2, dont l'article 4 met en place le filtrage administratif d'Internet, « en utilisant l'argument de la protection de l'enfance, bien que ce filtrage ne puisse faire obstacle à la pédopornographie en ligne. En revanche, un tel dispositif est susceptible de favoriser la censure sur Internet sans aucun contrôle judiciaire exercé *a priori*. » À signaler qu'aux États-Unis, des associations professionnelles de bibliothécaires ont également souligné qu'il appartenait aux autorités judiciaires, et à elles seules, de qualifier un contenu d'illégal. L'IABD rappelle que la loi Hadopi s'applique à tous les titulaires d'une adresse IP, qu'il s'agisse de particuliers ou d'organisations. « Sauf à engager leur responsabilité, au risque de s'exposer potentiellement à une coupure d'accès intégrale, les uns et les autres seront fortement invités, si ce n'est contraints, à prendre des mesures de sécurisation en application de la loi. Or, de telles mesures ouvrent la voie à des restrictions d'accès internet dans les bibliothèques et, plus largement, dans les espaces publics d'information. » Selon une étude menée à Lyon sur les publics qui accèdent à Internet depuis la bibliothèque, 67 % des personnes interrogées ne disposent pas d'une connexion haut débit à domicile. L'égal accès de tous à l'information est donc en question. « L'IABD refuse cette logique de suspicion généralisée et dénonce le risque de dérapage de la régulation d'Internet. Indépendamment de la mise en œuvre éventuelle de ces mesures, les bibliothécaires et les responsables des centres d'archives et de documentation ont le devoir d'alerter leurs services informatiques et leurs responsables (élus, directeurs d'établissements) sur les conséquences graves d'un autocontrôle irraisonné de l'Internet dans les services publics. » L'IABD appelle les professionnels des bibliothèques, des archives et de la documentation à relayer largement cette déclaration.

www.iabd.fr/

Finistère

Formations et animations de la bibliothèque départementale

La BDF organise, en collaboration avec des bibliothèques municipales, deux rencontres ouvertes à tous avec des auteurs. Autour de la poésie, à la bibliothèque municipale de Châteaulin, le jeudi 17 mars à 18 h 30. Échange et lectures avec Jean-Marie Berthier, poète, et Mérédith Le Dez, fondatrice des éditions MLD de Saint-Brieuc dont le maître mot est : « Que l'aventure soit belle, et nos livres fervents ! »

À la bibliothèque de Briec, le jeudi 16 juin à 18 h 30, avec l'éditeur Thierry Magnier (fondateur des Éditions Thierry Magnier, éditeur à Actes Sud jeunesse et au Rouergue) et Jeanne Benameur, auteur. Cette rencontre fera suite à une journée professionnelle organisée le même jour.

La journée professionnelle « Littérature orale en Bretagne » aura lieu le jeudi 12 mai, au manoir de Kernault en Mellac, incluant une rencontre avec Fañch Postic. Ce sera l'occasion de visiter l'exposition sur le créateur de documentaires sonores Yann Paranthoën. La journée professionnelle « Exotismes », autour de Victor Segalen et l'exotisme, aura lieu le mardi 28 juin, à l'abbaye de Daoulas, avec une conférence d'Alain-Gabriel Monot et une visite de l'exposition annuelle sur ce thème. La bibliothèque départementale organise également, en partenariat avec l'Adao (Association pour le développement des arts de l'oralité), le festival de contes Sur paroles, du 19 au 28 mai. Itinérant et intercommunal, Sur paroles propose une trentaine de séances sur le territoire départemental, avec cette année, notamment, la présence de Michel Hindenhoc et de Jeanne Ferron.

Bibliothèque du Finistère - 02 98 95 88 12
http://biblio-finistere.cg29.fr

Portrait d'illustrateur

Tréguier

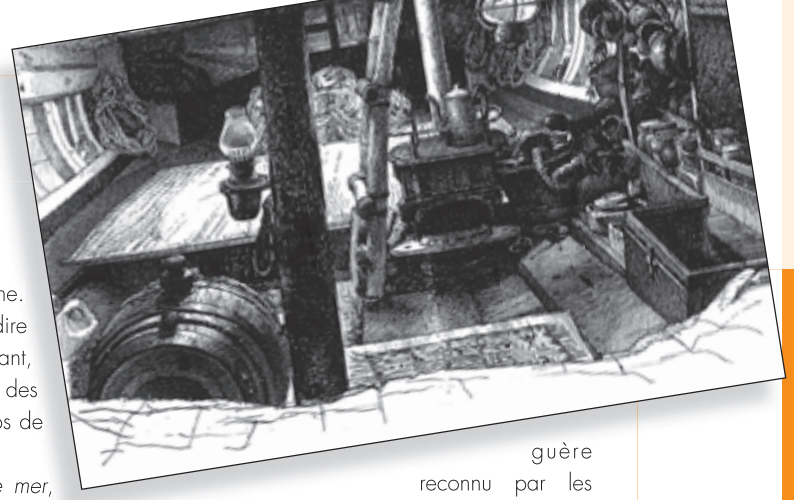
Yvon Le Corre, une escale pour l'ivre de mer

Son atelier est installé dans la plus vieille maison de Tréguier. Et il est déjà à lui seul une œuvre d'art. Pour Yvon Le Corre, insatiable marin qui jadis faisait le tour des ports irlandais à bord de son bateau pour y vendre du vin, l'aventure continue. Peintre et auteur de magnifiques carnets de voyage, le voici à présent écrivain… et imprimeur.

« Je ne me considère pas comme un écrivain ». Par ces mots, Yvon Le Corre rappelle que sa vie singulière est d'abord celle d'un navigateur et d'un dessinateur. « Quand j'ai sorti mon premier bouquin, en 1977, chez Gallimard, il m'a fallu mettre des mots sur mes images. Je me suis longtemps contenté de ça : des notes pour expliquer. » Pour Yvon, tout commence à la Vicomté-sur-Rance, dans une école vouée à la pédagogie Freinet. « Un formidable apprentissage de l'autonomie et de la créativité. Déjà, on dessinait et on fabriquait nous-mêmes nos bouquins. » Yvon n'a que quinze ans lorsqu'il part pour son premier voyage : des vacances dans un camp international en Yougoslavie. L'aventure. Les

© Gérard Alle (Yvon Le Corre)

gamins descendent une falaise au Monténégro, construisent un radeau pour suivre le lit des torrents, rencontrent des trappeurs. « À Trieste, en attendant le bateau, j'avais acheté un carnet, un crayon et un stylo-bille. Pour moi, c'était naturel : je dessinais tout ce que je voyais. » L'année suivante, il partira pour la Turquie, échangeant ses dessins contre le gîte et le couvert. La mer, Yvon Le Corre l'a découverte à l'âge de six ans, en balade en bateau, du côté de Saint-Malo. « Quand nous sommes partis, je regardais les algues, les crabes, les coquillages au fond de l'eau. Et puis, d'un seul coup, plus de transparence ; il n'y a plus eu que la lumière sur l'eau. Et je crois qu'après, durant toute ma vie, si j'ai eu envie de naviguer, c'est pour habiter ce miroir du ciel dans l'eau. » L'homme est rugueux mais pas rude, il a du caractère mais pas



mauvais caractère. Il sait ce qu'il veut, un point c'est tout. « Quand j'ai eu cinquante ans, je me suis posé la question : pourquoi est-ce que je me mets en pétard tout le temps ? Je ne dois rien à personne. Je me suis fait virer de l'école, du service militaire, de l'enseignement. J'ai fait de la taule dans une dizaine de pays… Petit, je n'ai connu de mon père que son ceinturon. Je lui tenais tête, alors qu'il était mon instituteur, et il me battait devant les autres élèves. À dix-sept ans, je travaillais pour payer mes études, et je ne suis tombé que sur des exploiteurs. La société est un mur et je ne peux pas supporter ça, il faut que ça pète ! À cinquante ans, donc, j'ai regardé mes dessins, cherchant à comprendre. Et je me suis dit que si j'avais un don, c'était celui-là : deviner ce qu'il y a dans la tête des gens. Oui, c'est ça : je suis un portraitiste passionné. Quelqu'un que je dessine, c'est comme s'il m'offrait un moment de sa vie. En échange, à moi de comprendre un peu qui il est. »

Au-dessus de nos têtes, dans l'atelier, la phrase est gravée sur une poutre. Che Guevara : *Endurcis-toi sans perdre la tendresse, jamais*. Les mots, alors, auraient-ils plus d'importance qu'il n'y paraît pour quelqu'un qui se dit adepte de la solitude constructive, capable de donner, certes, mais de se fermer, aussi… « Je me suis longtemps contenté de notes techniques. Peut-être aussi parce que je voyageais avec Karin Huet, qui écrivait beaucoup, et fort bien. Nous avons fait *Heureux qui comme Iris* ensemble. Et puis, il y a eu ces mois à travers le Portugal, avec Azou, ma seconde épouse. Il y a dans ce carnet de voyage un début d'écriture véritable, mais c'est assez succinct. Pour *Les Outils de la passion* est venue la nécessité d'écrire, de raconter une histoire, de mettre en scène. J'ai mis cinq ans avant d'accepter de dire "Je". Bon, c'est peut-être un peu trop bruyant, parfois… » Mais c'est son style, à Yvon, des coups de gueule comme autant de coups de tabac, filant la trame narrative de sa vie.

Aujourd'hui, avec la sortie de *L'Ivre de mer*, le navigateur passe un nouveau cap. « Là, les événements sont traités sans ordre chronologique. Une accroche maritime, un événement, et chaque fois, aller chercher ce que ça m'a vraiment apporté. J'essaie de trouver une dimension intérieure de l'écriture qui permette de comprendre pourquoi le fait de vivre sur un voilier peut te donner ta vraie place dans la société. » L'histoire de ce livre, c'est aussi celle d'une nouvelle exploration. Car Yvon Le Corre a fait l'acquisition d'une presse vieille de cent cinquante ans et s'est mis à l'imprimerie. « Une véritable alchimie ! Il y a mes brouillons. Et puis, il y a le travail du plomb. L'aspect technique. Il faut que ça passe par le crible et que ça fasse joli sur le marbre. Parfois, il te reste deux lignes, et tu dois faire avec. Ça te ramène à ce que tu veux vraiment dire, à l'essentiel, à la géométrie de la beauté du texte. À chaque problème rencontré, la solution trouvée rend plus riche et plus libre. Ce jeu entre la mécanique, le plomb, le geste de la main, le calibrage, te renvoie à la nécessité de dire avec force quelque chose qui doit rentrer dans la page. Depuis, c'est vrai, il me semble être devenu un peu écrivain. En tout cas, j'ai eu du plaisir à sentir la force de l'écriture. »

Yvon Le Corre a acquis une reconnaissance auprès de ses pairs. Reconnu pour ses qualités de navigateur. Reconnu pour ses qualités d'artiste. Mais guère reconnu par les médias et le grand public. « J'ai toujours refusé les honneurs. En Bretagne, il y a tant de gens qui existent vraiment, artistes ou pas, dans leur vie, et qui n'ont pas besoin d'en rajouter. On est comme ça ici. » *L'Ivre de mer* a été tiré à trente exemplaires de luxe, sur la presse de l'atelier de Tréguier. Leur vente a permis de tirer 2 000 exemplaires en offset, également en autoédition. Fin avril, Yvon Le Corre entamera un tour des ports de Bretagne à bord de son bateau pour dédicacer son livre et rencontrer ses lecteurs. Qu'on se le dise !

Bibliographie :

Heureux qui comme Iris, Gallimard, 1978
Carnet d'Irlande, Chasse-Marée, 1987
Les Tavernes d'Alcina, Gallimard, 1990
Antarctide, Gallimard, 1992
Irlande. Les demeures du grand souffle, Gallimard, 1994
Les Outils de la passion, Le Chasse-Marée-ArMen, 1998
Mali-Malo, Glénat, 2000
Taïeb, une rencontre au désert, Éditions du Chêne, 2002
L'Ivre de mer, autoédition, 2010

Bannalec

Le regard singulier de Michel Thersiquel et portrait de photographe

En 2010, l'œuvre d'un grand photographe, Michel Thersiquel, a failli disparaître dans un incendie. L'occasion de revenir sur le travail et la personnalité de cet artiste hors du commun et de s'intéresser au devenir incertain de ce patrimoine.

On dit que Thersi était un ours. Mais s'il râlait volontiers contre les éditeurs, les marchands de soupe, les faux artistes, les escrocs à la petite semaine, il semblait recevoir de la vie plus de coups de griffe qu'il n'en donnait. Est-ce cela qui en faisait un grand portraitiste ? De sa pudeur, des non-dits de sa relation au modèle naissait l'image fragile, unique, débordante d'humanité, car l'humanité, elle est peut-être là, tout entière contenue, somme de toutes les sensibilités qui ne veulent pas se dire, battement d'ailes d'un instant, entre l'instant d'avant déjà mort et l'instant d'après dont on ne sait rien. En même temps que j'écris ces lignes, je sens que je le trahis un peu, le Thersi, car il détestait qu'on décortique, qu'on étale la vie privée sur la place publique. Une fois, il s'est fâché parce que quelqu'un osait se confier à propos de ses relations avec son père. « Il y a des choses qu'on doit garder pour soi ! » L'homme n'aimait pas le blabla, le baratin des sentiments. Cela peut paraître étrange, mais pour Michel, prendre quelqu'un en photo n'allait pas

© Hervé Ronné (M. Thersiquel)

de soi. Il lui arrivait même de s'éclipser en douce sans avoir pu y parvenir. Il rentrait ensuite dans sa maison de Bannalec, qui voisinait avec celle de sa mère, ruminant, fulminant pendant des jours, mâchant son cigarillo, jurant en regardant le ciel éternellement bas et lourd, s'étonnant encore de sa réaction, de sa peur, de sa déprime, se moquant de lui-même comme des autres. Alors, la seule excuse qu'il trouvait à sa défection était assez abrupte : « Je ne peux pas photographier les cons. C'est impossible !... Ou alors, de dos. »

Mais quand Thersi aime les gens, le portrait irradie. Singularité et force du regard. En déplacement à l'île de Sein avec son ami l'écrivain Jean-Pierre Abraham – autre caractère singulier –, Michel se fait voler tout son matériel de photographe. Planté sur l'embarcadère, il fixe un à un chacun des passagers montant à bord du bateau du retour. Sans dire un mot. Le coupable ne peut soutenir son regard et se voit contraint de rendre ce qu'il a pris.

Né en 1944, Michel Thersiquel a d'abord suivi les traces de son père, qui avait quitté la ferme pour ouvrir une boutique de photographe et d'horloger dans le bourg de Bannalec. Michel s'est ensuite installé à Pont-Aven dès l'âge de vingt -trois ans. « J'ai eu la chance d'y fréquenter la dernière génération de vrais peintres. Pas des faiseurs de croûtes comme aujourd'hui », disait-il avec un brin d'amertume. À l'Hôtel de la Poste, il côtoyait de fortes personnalités, comme Xavier Grall, et leur quête d'absolu, à ceux-là, ne supportait pas la médiocrité et surtout pas celle d'une Bretagne de carte postale. Thersi mettra donc tout de suite la barre assez haut et entraînera d'autres photographes bretons, travaillés par la même exigence, au sein de l'association Sellit.

Les Thersiquel sont avant tout des ruraux. Michel n'ira pas d'évidence vers la mer. C'est au cours de ses reportages sur les bateaux de pêche qu'il commencera à apprécier la compagnie des marins, la rudesse de leur caractère, la beauté sauvage de leur environnement. Dès lors, il lui faudra être là aux meilleurs comme aux pires moments. Aux fêtes maritimes. Au bistrot après le débarquement. Mais aussi aux tempêtes. À la bascule des saisons. Avec une préférence pour ce moment de réconciliation, juste après le coup de vent, quand tout brille comme un sou neuf. On connaît moins Thersi pour cette quête de la lumière et de la matière qui était un peu sa passion secrète. Qu'en disait-il ? « Ce sont des moments où la nature choisit son camp. Une couleur dominante. Deux couleurs au maximum. La couleur, c'est ce qu'il y a de plus difficile, parce que les possibilités sont infinies. Le miracle, c'est d'être là quand la couleur et la lumière se marient. » Inutile d'ajouter qu'il n'était pas question de tricher avec un filtre ou de traficoter un cliché sur un ordinateur !

Entre deux reportages, il pouvait rester des heures, comme un pêcheur à la ligne, attendant de capturer la bonne lumière, plongeant à l'intérieur même de la matière, traquant le minéral, le végétal, la mer, la rivière, le monde d'avant les hommes, ou alors un monde dans lequel l'homme est tout petit, un monde dans lequel l'homme se confond avec la matière. Être seul et être bien. Bretagne des lumières pour un Breton des sombres pudeurs. Le Finistère était son jardin, avec une prédilection pour les bords de l'Aven. Thersi disait : « Pourquoi aller dans les Côtes-d'Armor ? Oui, d'accord, c'est beau. Mais je ne suis pas chez moi là-bas. » Il y avait aussi cette Bretagne intérieure qui l'attirait, pour son authenticité et sa ruralité en héritage. Héritier non seulement de son père, mais aussi des photographes ruraux du début du XXe siècle, comme Philippe Tassier, qui a immortalisé les habitants des régions du Faouët et de Quimperlé. Thersi possédait des tirages de Tassier, qu'il aimait beaucoup. Et puis, il y avait ces cafés de campagne, de préférence tenus par des femmes, où il se sentait si bien. Combien en a-t-il photographié, dans le Pays bigouden et ailleurs ?

Michel Thersiquel est mort en mars 2007.

© Michel Thersiquel

Que sont ses photos devenues ? Un différend oppose le mandataire de l'œuvre à une partie des ayants droit et aux éditions du Chasse-Marée. Entreposées chez le photographe Philip Plisson, la moitié des photos de Thersi, soit 80 000 diapositives, ont miraculeusement échappé à l'incendie qui a détruit les locaux en septembre 2010. Par ailleurs, 50 000 clichés sont entre les mains de la maison d'édition Le Chasse-Marée. Jacqueline, l'une des sœurs de Michel, voudrait rassembler l'œuvre de son frère et la confier à un musée. Une association propose également de classer les clichés, de les conserver et de les numériser, au port-musée de Douarnenez, en attendant leur destination future. Pour le moment, à cause des litiges dont elle est l'objet, l'œuvre n'est, pour l'essentiel, pas exploitable.

Bibliographie :

Visions bretonnes. Texte Xavier Grall, in *Double Page* n° 1, 1980
Marée noire, Éditions Sellit, 1980
Le Pays de Pont-Aven. Texte Gildas Le Bozec. Éditions Ouest-France, 1982
Carole Naggar, *Dictionnaire des photographes,* Éditions du Seuil, 1982
Sein - Groix - Batz, 3 livrets sur les îles bretonnes, Éditions Sellit, 1982
Michéle Auer et Michel Auer, *Encyclopédie internationale des photographes de 1839 à nos jours,* Éditions Camera Obscura-Hermance, 1985
Mémoire de Pont-Aven, 1860/1940. Texte René Le Bihan, Catherine Puget. Éditions Société de peinture de Pont-Aven, 1986
La Bretagne à l'état pur. Texte Henri Quéfellec, Institut culturel de Bretagne, 1990
Une île nouvelle. Texte Jean-Pierre Abraham, Éditions Filigranes, 1994
Bretagne. Du fond des yeux. Textes Jean-Pierre Abraham, Xavier Grall, René Le Bihan. Éditions Cargonoir, 1996
Nous étions trois marins... Gréements des côtes de France. Texte Daniel Gilles, Éditions du Chêne, 1996
Terres de mer. Îles de Bretagne. Texte Daniel Yonnet, Éditions du Chêne, 1998
Le Monde des Bigoudènes. Textes Françoise Boiteux-Colin, Françoise Le Bris-Aubé, Éditions du Télégramme, 1999
Pays bigouden. Texte Daniel Yonnet, Éditions Apogée, 1999
Bretagne, les chemins de la mer. Texte Jean-Pierre Abraham, Éditions du Télégramme, 1999
À toutes voiles. Brest et Douarnenez 2000, avec Franco Pace. Textes Hervé Hamon, François Puget. Illustrations Anne Smith, Éditions du Télégramme, 2000
Bretagne aimée des peintres. Texte Daniel Yonnet, Éditions du Télégramme, 2001
René et Michel Thersiquel, photographes en campagne. Texte Marcel Le Lamer, Coop Breizh, 2002
Une Bretagne profonde. Texte Jean-Pierre Abraham, Éditions Ouest-France, 2002
Bretagne des lumières. Texte Gérard Alle, Éditions Ouest-France, 2004
Au pays du Cheval d'Orgueil. Texte Pierre-Jakez Hélias, Éditions Palantines, 2004
Terre et mer. Sagesse et proverbes de Bretagne. Texte Daniel Giraudon, Le Chasse-Marée, 2007

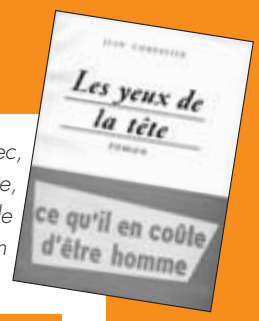
© BM Dinan (Jean Cordelier)

Espace critique

Dinan

Jean Cordelier (1912-1980)

par Gwénaëlle Le Madec, responsable du patrimoine, bibliothèque municipale de Dinan



Le Dinannais Jean Cordelier est un écrivain méconnu qui marqua son temps et manqua d'un souffle le prix Goncourt, en 1953. La bibliothèque municipale de Dinan, qui a récupéré un fonds important concernant l'écrivain, tente de le faire connaître. Des éditeurs sont d'ores et déjà intéressés pour le remettre au goût du jour.

Charles Poirier, *alias* Jean Cordelier, naît à Dinan le 29 juillet 1912 dans une famille de militaires de carrière. Il fait ses études secondaires au collège des Cordeliers de Dinan – d'où son pseudonyme – puis passe un baccalauréat de philosophie au lycée de Chaumont, ville où son père est affecté en 1930. Il entreprend ses études médicales à Lyon de 1936 à 1939. Elles le laissent insatisfait. En juillet 1939, il soutient sa thèse : *Essai de critique médicale sur l'agonie et la mort dans le roman français*. En septembre, il est mobilisé et part sur le front ; il est fait prisonnier le 23 mai 1940 près de Calais. Sa captivité ne prendra fin que cinq ans plus tard, cinq ans qui le marqueront profondément et qui seront à l'origine de sa vocation d'écrivain. Délivré par les troupes soviétiques en avril 1945, il réside à Paris de 1946 à 1948 puis regagne la maison familiale de Dinan. L'ancien captif n'a plus qu'un seul but : démissionner de l'armée et abandonner la médecine pour se consacrer à l'écriture. Il signe en 1953 son premier roman, *Les Yeux de la tête*, aux éditions du Seuil. Le livre est un succès et les critiques sont élogieuses. Il se retrouve ainsi dans la sélection Goncourt, mais manque le prix de peu. Robert Kemp écrit alors dans un article des *Nouvelles littéraires* : *Du talent brillant et nuancé, de l'audace ; de l'opiniâtreté dans le dessein* […]. *Une musicalité, un chant dans le langage où passent des frémissements wagnériens* […]. *Ce ne sont pas des vertus vulgaires. Monsieur Cordelier, pour un coup d'essai, a voulu un coup de maître… et ma foi…* Cette œuvre offre un nouveau regard sur la Seconde Guerre mondiale. Suivra, en 1957, la publication de *Retour à Leipzig*. Et en 1955, *Madame de Maintenon*, un essai remarqué par la critique qui place, d'emblée, son auteur parmi les spécialistes du XVII[e] siècle. En 1967, Jean Cordelier y reste fidèle, en publiant, toujours au Seuil, *Madame de Sévigné par elle-même*. En 1970, avec sa femme Anne-Marie Goupil, Jean Cordelier s'installe définitivement aux portes de Dinan, à Lanvallay, où il décédera le 1[er] janvier 1980.

Le Dinannais Jean Jéhan a hérité de Jean Cordelier ses archives d'auteur, dont il a effectué l'inventaire avant de les remettre à la bibliothèque. Élément notable du patrimoine littéraire de Dinan, le fonds Jean Cordelier se compose principalement de manuscrits originaux d'ouvrages publiés ou non, thèse de médecine, romans, lettres de captivité et notes de son père, conférences et publications dans des revues, correspondances, archives familiales, poèmes et chansons, iconographie et cahiers de presse.

À la suite de ce don important, *Le Pays de Dinan 1984* consacra un article biobibliographique à Jean Cordelier et la Ville de Dinan organisa, en juin 1985 à l'ancienne église anglicane, une importante exposition-rétrospective présentant l'essentiel de cette vaste et précieuse documentation. Enfin, le 27 avril 1990, pour marquer le 10[e] anniversaire de la mort de Jean Cordelier, une plaque commémorative fut posée sur sa maison, au n° 1 de la place du Champ à Dinan, à l'endroit même où il vécut et écrivit l'essentiel de son œuvre. À la veille de l'année 2012, qui marquera le centenaire de la naissance de Jean Cordelier, la bibliothèque municipale de Dinan s'apprête à rappeler la mémoire de cet écrivain et de son œuvre, en partenariat avec Mérédith Le Dez, directrice des éditions MLD.

Samedi 21 avril. Le jour s'est levé, gris mais pas très triste, ni chaud ni froid : un jour banal. Est-ce le jour ? Le vrai, le grand jour, celui qui vous reportera d'un seul coup à cinq ans en arrière, à cette fin d'été 1939 : À partir de dix-sept heures, l'Angleterre et la France se considéreront comme en état de guerre avec l'Allemagne… Hitler a cédé : il n'y aura pas de guerre. La vie continue… La vie recommence… Un seul jour pourrait-il effacer ces cinq années ?… Il n'a pas grand air, ce fameux jour, pense Morel en regardant de sa fenêtre le matin d'avril et ce ciel incolore, un ciel indifférent où il ne déchiffre aucun présage. Un ciel sans avions, un ciel silencieux ; même d'Elsterwerda aucun bruit ne monte. Ce silence, plus oppressant que le vacarme, cette immobilité apparaît au Français intolérable. Il appelle les grondements d'avions, les coups de feu, les explosions, quelque secousse qui éveillerait cette ville morte… Toujours cette attente. Faudra-t-il attendre longtemps encore ? Elsterwerda recroquevillé se retient de respirer, et moi-même… Morel s'étire afin de sentir quelque chose remuer dans la ville. Il contemple en face de lui la prairie et n'aperçoit pas d'enfants. Rien que l'énorme baraque construite il y a une quinzaine et où l'on a entassé des sacs : une réserve de vivres pour la Wehrmacht, paraît-il. La baraque est immobile comme le reste, maussade, presque hostile. Pourquoi Dieto ne jouait-il pas dehors ? Huit heures…

Les Yeux de la tête, de Jean Cordelier (extrait)

Levrioù e brezhoneg - Livres en breton

© Tugdual Carluer

Gant Tugdual Carluer

Cavan

Une bibliothèque brittophone

Il y a deux ans que s'est ouverte l'antenne de la bibliothèque des Côtes-d'Armor (BCA) à Cavan. Elle est entièrement dédiée à l'édition en langue bretonne, qu'il s'agisse de livres (anciens ou récents), de journaux, de revues, ou même d'affiches et de cartes postales. L'idée d'une bibliothèque réunissant tous les fonds en langue bretonne est ancienne, mais n'a jamais abouti. De ce fait, les fonds existants se retrouvent dispersés un peu partout en Bretagne, mais également à l'étranger, principalement au pays de Galles et aux États-Unis. Le but de l'antenne de Cavan est de rassembler et de faire connaître tout ce qui est publié en breton, ainsi que de conserver des archives ayant appartenu à des écrivains.

Kawan

Skourr hollvrezhonek Levraoueg Aodoù-an-Arvor

Daou vloaz zo oa bet digoret skourr Levraoueg aodoù an arvor e Kawan, e kreiz Bro Dreger. Ur skourr hollvrezhonek, kement ha talvoudekaat ar binvidigezh-mañ, bet laosket a-gostez a-viskoazh el levraouegoù. Un tamm kaozeadenn gant Bleuenn Puill Stephan, levraouegerez e Kawan.

Krog oa gant ar raktres e 2007 ha digoret al lec'h e miz Meurzh 2009. Staliet e oa bet «Ti ar Vro Treger-Goueloù» e Kawan gant Pierre Yvon Tremel, maer Kawan. Dre ma oa-eñ kuzulier-departamant ivez en doa roet lañs d'ar raktres er c'huzul-meur, ha da-c'houde en doa eskemmet gant Bernard Plouzenneg, rener levraoueg an departamant d'ar c'houlz-se hag o-daou o doa divizet lakaat ur skourr eus al levraoueg e Ti Ar Vro. Ur soñj kozh a-walc'h eo sevel ur seurt levraoueg, meur a greizenn a vez kavet er seurt-se. An dalc'h eo ma eo streviet an traoù dre Vreizh a-bezh.

E penn kentañ oa ret bezañ dastumet ha prenet levrioù. Al levrioù bet prenet gant ar BCA (levraoueg Aodoù An Arvor) zo bet degaset da gKawan hag ar re all zo bet dastumet e ti tud o deus bet c'hoant da brofañ anezhe d'al levraoueg, peotramant kevredigezhioù evel levraoueg Breizh a faote dezhe sikour pinvidikaat al levraoueg e Kawan.

Levraoueg Breizh

Bezañ zo anezhi ur gevredigezh savet e Karaez da glask sevel ul levraoueg vroadel e Breizh dindan stumm hini Kembre, «Llyfrgell genedlaethol Cymru» (levraoueg vroadel Kembre), staliet en Aberystwyth. A-benn ar fin ne oa ket bet kavet lec'h-kreiz ebet. Ha chomet al levrioù a-bep tu un tamm, bodet e skolaj Diwan Plijidi da neuze, a-raok na oa bet digoret an ti e Kawan ha divizet kas anezhe tout di. «N'eus nemet levrioù e brezhoneg, ne vez ket kavet levrioù e galleg diwar-benn Breizh da skouer. N'eo ket ul levraoueg tematek, met ul levraoueg tro-dro d'ar yezh, ma vez kavet pep tra a vez embannet e brezhoneg : levrioù, kelaouennoù, met ivez filmoù pe pladennoù.» Da lâret eo e vez prenet an holl draoù embannet bremañ ha klasket prenañ ar pezh bet embannet gwezhall. Evit se zo labouret gant stalioù-levrioù arbennik, stalioù hag a labour war-dro d'al levrioù kozh da skouer. Un tamm mat diaesoc'h eo al lodenn-mañ… ha keroc'h ivez! Tamm ha tamm zo klasket klokaat an dastumadegoù zo e Kawan, dreist-holl evit a sell ar c'helaouennoù. Ha 'benn neuze emañ ar soñj prestiñ levrioù da levraouegoù an departamant. Ha stummañ al levraouegourien war dachenn al levrioù e brezhoneg.

Diellou

Ur pal all eo klask degemer ar glaskerien a vefe dedennet gant an danvez kozh. Gouestlet zo ur sal da se, ma vez tu da furchal en dielloù na vezont ket prestet d'an dud war-eeun. Met ret e vez d'an nen sevel ur goulenn a-ratozh evit se, hag e vez kaset an dielloù dezhañ. En dielloù emañ al levrioù kozh, ar c'hazetennoù ha kelaouennoù kozh na vezont ket embannet ken. Ar soñj zo ivez klask degemer dielloù skrivagnerien, dornskridoù pe notennoù da skouer. Gallout a ra bezañ kaoz eus skritelloù, pe kartennoù post ivez. An darn vrasañ deus an dielloù zo bet roet gant tud, a-wezhioù levraouegoù a-bezh zo kaeroc'h, ha tamm ha tamm zo klasket prenañ levrioù kozh. Evit a sell dielloù ar skrivagnerien emañ al levraoueg e darempred gant kevredigezhioù pe familhoù zo met betek-hen n'eus ket bet degemeret netra. Profet eo bet an darn vrasañ eus al levrioù kozh, met evit ul lodenn vat anezhe memes tra e vezont fiziet el levraoueg, ha chom a ra an dud perc'henn warne. Evit lâret ar wirionez, n'eus ket kement-se a deñzorioù c'hoazh panevet un nebeut geriadurioù kozh. Ha sur a-walc'h ne vo ket souezhet kalz a dud o klevet eo al levrioù relijiel an traoù koshañ.

Darempredoù gant levraouegoù all

E levraoueg vroadel Kembre zo unan eus an dastumadegoù levrioù brezhonek brasañ zo. Met n'eus ket bet kement-se a liammoù etre levraoueg Kawan ha hini Kembre, netra nemet eskemmoù hiniennel etre Bleuenn Puill Stephan hag unan deus al levraouegourezed eno, kement ha deskiñ pelloc'h war al labour diellaouiñ, ha goût petra zo eno. «Dedennus 'walc'h e vefe mont di bepred, ha dedennus d'an holl! Ur c'henlabour a vefe start lakaat e pleustr 'vat. Evit ar poent e vefe brav kenlabourat gant levraouegoù all e Breizh, ha da neuze mont etramek Kembre pe broioù all, evel er Stadoù Unanet e-lec'h zo un toullad mat a draoù e brezhoneg ivez.» eme vBleuenn Puill Stephan.

Drol eo memes tra kavout muioc'h a levrioù brezhonek bodet en ul lec'h er-maez eus Breizh evit na vez amañ.

Un toullad bloavezhioù zo ne veze ket ur bern brezhonegerien o labourat e levraouegoù ha gant se oa start kavout tud ampart da gatalogiñ, dic'houest ma oa an dud a-vicher da gompren. Dre vras e veze laosket al levrioù brezhonek a-gostez abalamour d'al levraouegerien na c'hoût petra d'ober gante. Eus un tu all zo bet abegoù politikel ivez hag evit se eo bet kaset an dastumadegoù da lec'h all. «Eno (e Kembre) e veze taolet pled muioc'h deus an traoù a veze embannet e Breizh evit amañ.»

Gant al levraouegourien an hini e vez darempredet an ti ar muiañ. Al lodenn bennañ amañ eo klask reiñ buhez d'al levrioù, ha goude klask kenlabourat gant ar re all e Ti ar Vro (Dastum, al Levrig) da zechasañ tud eus an diavaez, dre sevel nozvezhioù gouestlet d'al lennegezh da skouer. Klasket zo lakaat ar glaskerien da zont ivez, ha sevel danvez pedagogel, malizennadoù, da gas d'ar skolioù, kement ha sikour anezhe da labourat, hep na rankfent dont betek al levraoueg.

Skourr Kawan Levraoueg Aodoù An Arvor
Ti ar Vro Treger-Goueloù - Hent Jean-Monnet
22140 Kawan - 02 96 49 12 06

Actualité des écritures contemporaines

Nantes

Au menu de Guanxi, polar et Cie

L'association Guanxi et sa cheville ouvrière, Francis Mizio, écrivain de polars installé à Nantes, proposent tout un tas d'animations échevelées. Après le stage de formation au braquage de banque, le 30 mars sera consacré à l'humour (sur l'air de « Qu'est-ce qu'ils sont bêtes, ces écrivains »). Lalie Walker et Francis Mizio liront quelques extraits de romans humoristiques. Le 13 avril, tournage d'un documentaire lors d'un débat sur l'urbanisation de l'île de Nantes. Le 20 avril, à l'occasion de la venue, pour le salon de Mauves-sur-Loire, du romancier et traducteur Stéphane Michaka (*La Fille de Carnegie*, éditions Rivages) : le polar dans les ambiances urbaines. Lectures et discussions. En mai, crimes et délits à Nantes, à l'occasion de la sortie de deux romans inspirés par cette « Chicago de l'Estuaire ». Clôture de la saison avec un hommage à Hemingway, le 2 juillet, à l'occasion du cinquantenaire de sa mort, accompagné de cocktails inspirés par l'auteur et de lectures. Les soirées Guanxi ont lieu au bar Le Melting Potes, 26 boulevard de la Prairie-au-Duc, dans l'île Beaulieu à Nantes. Entrée libre et gratuite.

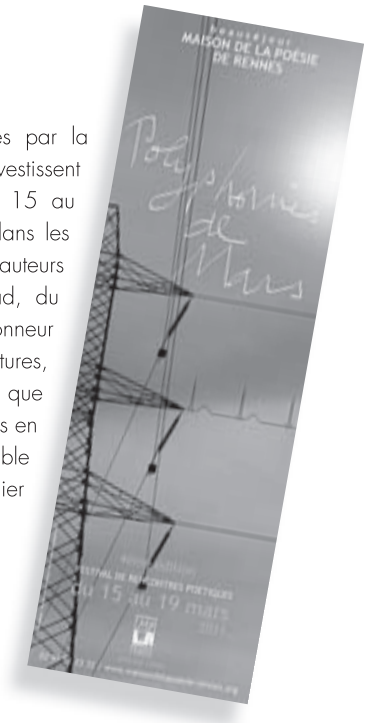
www.guanxi.pro

Rennes

Polyphonies de mars

Les Polyphonies de mars, organisées par la Maison de la Poésie de Rennes, réinvestissent cette année la Villa Beauséjour, du 15 au 19 mars. Une yourte sera installée dans les jardins, permettant d'accueillir des auteurs de l'Hexagone, mais aussi du Tchad, du Liban ou d'Argentine. L'invité d'honneur sera Pol Keineg. Au programme : lectures, rencontres, concerts, expositions, ainsi que la remise des prix de l'opération Poètes en herbe. La poésie sera donc visible, lisible et audible, avec notamment, le dernier jour, une scène ouverte.

Le programme détaillé est sur :
www.maisondelapoesie-rennes.org/



Actualité des écritures contemporaines

Karta Bretagne

Le dispositif régional Karta (« charte » en breton), né en 2005, vise à l'accompagnement financier des projets éducatifs liés à des thématiques prioritaires pour la Région prenant la forme de contrats pluriannuels Région-lycées.

Les projets éducatifs doivent favoriser la citoyenneté et l'écocitoyenneté des lycéennes et lycéens bretons à travers quatre thématiques prioritaires : l'amélioration de la santé et de la qualité de vie, le développement durable et l'Agenda 21[1], l'ouverture des jeunes au monde, l'éducation artistique, sensibilisation à l'art, à la culture, aux sciences et aux techniques. Il doit s'agir de projets collectifs en cohérence avec le projet éducatif de l'établissement. Sont éligibles tous les lycées de Bretagne, tous types de réseaux confondus. L'engagement du chef d'établissement réside dans la mise en œuvre d'au moins deux thématiques sur au moins deux années scolaires. Deux dates d'appel à candidatures sont proposées chaque année scolaire, en général à la mi-octobre et à la mi-décembre. Une subvention globale est versée à l'établissement lors de chaque année du contrat Karta en fonction des projets présentés. Pour en savoir plus, télécharger les modalités. L'établissement doit faire sa demande de contrat par l'intermédiaire de l'extranet Karta Bretagne avant une des deux dates d'échéance annuelle.

02 99 27 11 15 - http://karta.region-bretagne.fr

1 - Déclinaison concrète de l'Agenda 21 issu de la conférence de Rio en 1992, un agenda 21 local offre un cadre de travail aux collectivités locales et à leurs habitants pour y mettre en œuvre les concepts de développement durable. Le mot « agenda » est à comprendre au sens anglo-saxon du terme, à savoir « programme ». Celui-ci doit, selon les principes du développement durable, harmonieusement traiter les aspects économiques, sociaux et culturels, et environnementaux. Un tel projet doit être imaginé avec la plus large participation de la population et des acteurs de la société civile (associations, entreprises, administrations). (Sources : Wikipédia.)

Nantes

L'Armée noire antipoétique

Du 10 au 30 mars, la Maison de la Poésie de Nantes propose l'exposition « Armée noire », au Pôle étudiant université de Nantes/Chemin de la Censive-du-Tertre. L'Armée noire est un groupe d'artistes dont le projet se veut « multiple et furieux, rétif à la mollesse d'esprit ambiante ». Il entend réunir, par l'intermédiaire d'interventions d'artistes de tous horizons, « ceux auxquels on ne laisse guère de libertés ni guère la parole, à savoir les enfants, les élèves, les sans-grade, les paumés de la ville, les RSA aux beaux restes, les secrétaires pas particulières, les cafetiers complètement fumés et leurs clients cancérisés, tous les clodos et toutes les putes du secteur et environs ». Il se définit « comme ambitieux, car punk, car débridé, car peut-être un peu dada, car sûrement libertaire, car explosif, et porté et diffusé par différents médias ».

http://armeenoire.blogspot.com/

Un volume initié par Quentin Faucompré et Charles Pennequin, publié aux éditions Al Dante, *L'Armée noire, volume 1* : *Collection printemps de merde*, s'ouvre sur le slogan : « Nous sommes démesurément moyens » (tout un non-programme). L'intention est politiquement antipoétique, est poétiquement politique : remuer les consciences. La Maison de la Poésie de Nantes invite quatre soldats de cette Armée noire, Antoine Boute, Quentin Faucompré, Charles Pennequin et Cécile Richard, en résidence pendant une semaine, durant laquelle ils interviendront dans la ville de Nantes et éditeront une gazette à tirage unique qui sera conçue avec la population rencontrée, puis une performance sera donnée au Pannonica.
Lecture-rencontre et présentation de l'Armée noire animée par Aurélie Loiseleur, le mardi 29 mars à 12 h 30, au pôle étudiant. État des lieux des quatre jours de déambulations, lectures et performances, le jeudi 31 mars, à 19 h 30, au Pannonica.

Actualité de la librairie et de l'édition

Pays de Lorient

Les librairies indépendantes s'associent

L'association Libraires indépendants du pays de Lorient est née en décembre 2010 de la volonté conjuguée de quelques libraires de faire émerger un interlocuteur représentatif de la profession sur le secteur. Elle s'est initialement donné pour but la défense de la loi Lang sur le prix unique du livre et la promotion de la librairie indépendante. Reposant sur le militantisme des libraires et le soutien des collectivités (État, Région Bretagne), l'association tente de vaincre l'isolement de chaque libraire, d'instaurer une solidarité et de nouer un dialogue entre professionnels. Elle se compose de libraires indépendants de niveaux différents ou spécialisés (jeunesse, bandes dessinées, religion et spiritualité, régionalisme, occasions). Leur dénominateur commun est une certaine idée de l'exercice de leur profession dans le soutien à la création éditoriale, la relation aux lecteurs et aux autres usagers du livre, avec comme enjeu premier le maintien d'un réseau de libraires indépendants sur le territoire régional. Son action est structurée autour de quatre axes forts : la promotion de la librairie et la mutualisation des moyens, l'animation culturelle, la formation, l'information et la communication. Elle prévoit dans un premier temps de travailler sur la communication de l'association (création de logo, marque-pages communs, newsletter, etc.). Elle organise une soirée commune pour la fête de la librairie indépendante, courant avril, et projette de monter un salon du livre dans le pays de Lorient.
Le bureau est composé de : Erwann Le Roux (librairie Sillages, à Ploemeur), président, Chantal Dufief (librairie Quand les livres s'ouvrent, à Lorient), secrétaire, et Virginie Sallé (librairie Louise Titi, à Larmor-Plage), trésorière. Elle est, bien entendu, ouverte à tous les libraires indépendants du pays de Lorient.

Bretagne

Des éditeurs s'associent

Les maisons d'édition Millefeuille, Cristel, Apogée et Les Oiseaux de Papier ont créé en novembre 2010 l'association Entre 2 mots. Pour Marjolaine Pereira, des éditions Millefeuille, « le principal but est de solidariser les éditeurs indépendants, car ce sont des métiers *a priori* individualistes et il y a urgence, pour accompagner leur évolution ». Ayant chacune des domaines de prédilection, les quatre maisons sont complémentaires. « L'idée première était de travailler à une diffusion commune, mais nous nous sommes rendu compte que les expériences trop précipitées, dans ce domaine, risquaient d'aboutir à des échecs. Il faut du temps. Peut-être y parviendrons-nous un jour. En attendant, nous allons chercher à nous apprivoiser. Et si on commence à quatre, c'est pour bien maîtriser tout ça, avant de s'ouvrir à d'autres maisons. » Les premières rencontres entre les quatre éditeurs ont déjà permis d'approfondir la question de l'édition numérique, sur laquelle Apogée avait une certaine avance technique. La première action commune réside en l'organisation d'un « Breizh-Tour du livre », sous la forme de rencontres avec le public et l'ensemble de la chaîne du livre, échelonnées sur dix-huit mois. Cinq rencontres dans les cinq départements bretons. « Nous avons d'ores et déjà reçu un très bon accueil des bibliothécaires pour ce projet. Chez les libraires aussi. Et c'est une bonne chose, parce qu'il est très difficile de communiquer en dehors de l'aspect commercial. Il ne s'agit pas de théoriser ou de parler technique de numérisation, par exemple, mais de réfléchir ensemble aux enjeux du numérique au regard de nos structures et de nos expériences d'éditeur indépendant en Bretagne. Et d'expliquer en quoi consiste notre métier. De croiser nos expériences. Il y a un nouveau modèle à inventer pour les maisons d'édition indépendantes, et cela prendra du temps : il faut y réfléchir ensemble et trouver des solutions. » Un site est en cours d'élaboration. En attendant, l'association dispose d'une adresse mail :

Asso.entre2mots@gmail.com.

© Céline Feillel

Rennes

Un écrivain public à l'hôpital

Céline Feillel, écrivain public, anime des ateliers d'écriture créative en direction du jeune public et des adultes, en milieu hospitalier, en bibliothèque, au bistrot, en groupe ou individuellement, et même par correspondance.

Après des études de lettres modernes et six années d'enseignement en tant que maître auxiliaire, Céline Feillel a créé son emploi d'écrivain public en 1999. Parallèlement à l'écriture de nombreux récits de vie en ville ou en institution (maisons de retraite, par exemple), elle a mis progressivement en place des ateliers d'écriture créative dans les lieux les plus divers (bars, bibliothèques, etc.), développant des projets spécifiques, à l'hôpital en pédiatrie, par exemple, ou encore des ateliers par correspondance pour les adultes. « Il y avait l'idée d'un loisir, d'un accompagnement ludique de personnes désireuses de se mettre à écrire, mais avec la vie d'aujourd'hui, je me suis rendu compte que les gens avaient de plus en plus de mal à être réguliers. D'où l'intérêt d'un travail par correspondance, où chacun adapte son emploi du temps. » Et puis, depuis dix ans maintenant, Céline développe des services d'écrivain public en milieu hospitalier, qui sont gratuits pour les usagers. À son action auprès de deux services de pédiatrie sont venus s'ajouter, en 2010, des ateliers d'écriture créative pour adultes, grâce à l'aide de la Ligue contre le cancer. Ainsi, une demi-journée par semaine, Céline Feillel intervient dans le service d'hématologie du CHU de Rennes, auprès des patients, en ateliers, au chevet ou en groupe, mais aussi auprès des conjoints, familles, amis, et même des soignants. La rédaction de récits de vie est également proposée aux patients gravement malades et longuement hospitalisés. Les ateliers d'écriture sont vécus comme des moments de loisir, de détente, des respirations créatives hebdomadaires au sein de l'hôpital. Il en est de même pour les récits de vie, où l'occasion est donnée au patient de s'exprimer en tant que personne et non en tant que malade. Ces activités s'inscrivent dans des projets de vie, au plus près des aspirations culturelles des patients. Dans cette même ligne, Céline Feillel a participé à un concours de nouvelles qui a réuni trente-cinq textes dans un livre, *Histoires de proches*, édité chez Jacob-Duvernet en novembre 2010 et préfacé par Éric-Emmanuel Schmitt, qui raconte le vécu des proches de personnes gravement malades. Avec les ateliers en dehors de l'hôpital, en structures d'accueil ou à domicile, pour les malades, les ateliers pour enfants et pour adultes, plus la rédaction du journal de chacun de ces ateliers et la rédaction des récits de vie en cours, les journées de Céline Feillel sont bien remplies, même si l'activité dépend essentiellement de subventions d'associations. À signaler qu'elle intervient également dans le cadre de formations « Initiation à l'animation d'ateliers d'écriture créative », notamment destinées aux professionnels du secteur sanitaire et médico-social. Elle propose aussi des ateliers d'écriture en milieu scolaire, des lectures au chevet, ainsi que des « balades écriture-douce », à la demande.

Céline Feillel - 06 64 45 15 17 - www.ecrit-tout.fr

Plougonven

L'Embellie, lecture à voix haute

L'Embellie est une association dédiée à la lecture à voix haute, en direction des personnes isolées, déficientes, en perte de repères. À l'origine de l'Embellie, Josiane Bégel, journaliste retraitée : « Je voulais continuer à œuvrer dans le domaine de la communication. » En 2007, elle commence à intervenir à l'hôpital de Plougonven, auprès des personnes en long séjour et des polytraumatisés crâniens. « Les résultats ont été si étonnants que j'ai eu envie de pérenniser et d'élargir l'expérience. » L'association est créée en 2010 et l'action des bénévoles se diversifie, avec des interventions dans plusieurs communes et institutions du Finistère. Aujourd'hui sont concernées les maisons de retraite de Saint-Pol-de-Léon, Landivisiau et Taulé, ainsi que le centre hospitalier de Perharidy à Roscoff, avec trois ateliers : soins de suite, longs séjours et polytraumatisés crâniens. « Quand j'ai commencé, j'ai trouvé des gens déprimés, des personnes qui avaient l'impression de ne plus exister, car elles ne savaient même plus qui elles étaient. Il m'a fallu les apprivoiser. Je me souviens d'une femme qui ne faisait que sangloter. Entendre ma voix et se retrouver au sein d'un groupe a suffi à arrêter ses larmes. » Les bénévoles se forment sur le tas, en assistant d'abord aux lectures. Pour les personnes âgées, ils privilégient ce qui touche à la mémoire locale, les ouvrages sur la Bretagne, tel *Le Cheval d'Orgueil*. « Difficile d'en sortir. Tout ce qui n'est pas concret ou trop littéraire ne passe pas. Il faut bien choisir le texte en fonction de l'auditoire. Mais il y a des surprises. Cette dame, par exemple, qui avait l'air toujours absent et ne parlait pas. En entendant de la poésie, elle a dit : "C'est ce qui est agréable à entendre." Avec les polytraumatisés crâniens, bien entendu, c'est différent. Je lis aussi bien *Le Petit Prince* que *La Métamorphose* de Kafka, ou Camus. Il faut leur rappeler qu'ils savent plein de choses, malgré leurs troubles de la mémoire. Et le souvenir des livres déjà lus les aide beaucoup. » Les séances sont d'une durée variable, de vingt minutes à une heure, et souvent entrecoupées d'explications sur telle ou telle formulation, de commentaires et d'échanges. À Taulé ont également lieu des lectures en breton. On sait que le retour à la langue maternelle produit des miracles, tout comme le rappel des poèmes appris à l'école. Une permanence intitulée La Compagnie de L'Embellie a débuté en septembre à Plougonven, tous les lundis, de 15 h à 16 h 30, à la salle des mariages de la mairie, en direction des personnes à mobilité réduite. Une aide ménagère, un voisin, un parent les conduisent jusqu'au lieu de lecture. L'Embellie fait appel à des lecteurs et à des personnes de bonne volonté pour repérer les besoins et conduire les personnes jusqu'aux lieux de lecture.

Josiane Bégel
02 98 78 10 96
http://lembellieassociation.blogs.letelegramme.com

Un livre sur les bibliothèques de rue

Cet ouvrage est signé Marie Aubinais, journaliste et auteur spécialiste de la presse et de l'édition jeunesse. Engagée depuis le lycée dans le Mouvement ATD Quart Monde, elle a participé au développement et aux activités de très nombreuses bibliothèques de rue. Ces dernières ont le vent en poupe en ce moment. Totalement ouvertes à tout public et à toute heure, elles offrent une solution de lecture, notamment pour les publics qui n'entrent pas facilement dans les bibliothèques institutionnelles et n'ont pas les moyens d'acheter des livres.
Marie Aubinais, *Les Bibliothèques de rue. Quand est-ce que vous ouvrez dehors ?*, éditions Bayard

Lamballe

Journée numérique – le 3 février

Plus de cent cinquante personnes participaient le 3 février à la journée professionnelle sur le numérique : bibliothécaires, éditeurs, libraires et enseignants. Un constat : la baisse de la « lecture-méditation » et la diversification des types de lecture ne nuisent pas forcément à la capacité de réflexion du lecteur. L'importance de deux secteurs de la filière du livre qui semblent en danger a été rappelée : la librairie et l'édition ont un rôle majeur à jouer, car on a plus que jamais besoin de compétences éditoriales et de médiation pour valoriser et rendre accessibles les fonds numérisés. Une très belle journée, en tout cas, d'après les participants, intense et équilibrée. Les actes de cette journée seront disponibles en version électronique dans le deuxième trimestre 2011.

Rennes

Évolution des manifestations littéraires – le 10 février

Cent cinquante personnes étaient inscrites à la journée professionnelle consacrée aux manifestations littéraires le 10 février. On a beaucoup discuté de la place des auteurs et du texte dans des salons où l'on trouve parfois que l'activité de dédicace perd tout son sens, que ce soit par l'intermédiaire de l'étude d'Adeline Clerc ou à travers les regards et témoignages des porteurs de projets, comme Périscopages, Mille lectures d'hiver et Les Confidentiels : des manifestations de quelques jours à quelques mois. Un minisalon a permis aux participants de rencontrer pas moins de vingt structures culturelles venant de toute la Bretagne (un compte rendu de cette journée sera disponible courant 2011).

Bruxelles

Retour sur la Foire – du 17 au 21 février

Du 17 au 21 février, Livre et lecture en Bretagne représentait douze éditeurs à la Foire du livre de Bruxelles : Cristel, Le Chasse-Marée, Françoise Buisson, Françoise Lyvinec, Gulf Stream, Keit Vimp Bev, Terra Arcalis, La Griffe du Temps, Au bord des Continents, Palémon, P'tit Louis et Zédélé.

Moëlan-sur-Mer

La poésie ou la liaison des arts – le 3 mars

Dans le cadre du Festival de la parole poétique, une journée professionnelle autour de la poésie était organisée le 3 mars dernier par Livre et lecture en Bretagne. Elle réunissait des auteurs, des libraires, des éditeurs et des bibliothécaires et a permis d'aborder les généalogies de la poésie contemporaine, ses modes de diffusion et de médiation. Parmi les intervenants, Marie-Josée Christien, Régis Guignard, Paul Sanda, Luc Vidal, Jean-Michel Espitallier, pour son « exploration des territoires les plus inventifs de la poésie contemporaine, ses enjeux, ses techniques, ses territoires, ses généalogies », et Jean-Pascal Dubost, pour sa « restitution et diffusion de la poésie contemporaine ».

Paris-Douarnenez

Jean-Pierre Abraham – du 14 mars au 2 avril

« Un point dans la nuit. Jean-Pierre Abraham » est une exposition conçue par Livre et lecture en Bretagne, la Région et Tanguy Dohollau en hommage à l'écrivain finistérien. Elle aura lieu à la Maison de la Bretagne du 14 mars au 2 avril, en parallèle avec le Salon du livre de Paris. Une soirée, le 19 mars, sera consacrée à des interventions d'amis et de connaissances de l'auteur décédé en 2003. Des panneaux permettront de visualiser les épisodes de la vie de Jean-Pierre Abraham, en fonction de ses livres et de ses lieux d'habitation. Des livres, des courriers d'éditeurs, d'auteurs, des tableaux de Dilasser, Bazaine, Yves Marion et Vonnick Caroff compléteront l'exposition. À signaler que la médiathèque de Douarnenez prépare également une manifestation autour de Jean-Pierre Abraham, du 1er au 30 juin (lire en page « Lecture publique »).

Maison de la Bretagne - 8, rue de l'Arrivée - 75015 Paris
www.maisondelabretagne.fr - Médiathèque de Douarnenez : www.mediatheque-douarnenez.fr/

Quimper

Outils financiers – le 24 mars

Le 24 mars, Livre et lecture en Bretagne, Spectacle vivant en Bretagne, l'antenne de la Cres (Chambre régionale de l'économie sociale) Finistère et Musiques et Danses en Finistère proposent une journée professionnelle axée sur les outils financiers qui s'offrent aux acteurs culturels. La journée s'adresse à tous les éventuels porteurs de projets : libraires, éditeurs, organisateurs de salons, artistes, compagnies. Comment trouver des financements ? Quel accompagnement ? Quelle méthodologie ?
À l'Espace associatif de Quimper.

Retrouvez le programme de la journée et inscrivez-vous sur le site de Spectacle vivant en Bretagne :
www.spectacle-vivant-bretagne.fr/actualites/journee-pro-outils-financiers-appliques-a-la-culture

Morlaix

État des lieux culturel

Livre et lecture en Bretagne et Spectacle vivant en Bretagne travaillent en collaboration avec la commission culture du Conseil de développement du pays de Morlaix à un diagnostic de territoire, à partir de la présence des structures, des acteurs culturels, de la perception des élus et de la population. Une journée de restitution sera organisée courant juin.

Concarneau

La mer dans la littérature le 15 avril

Dans le cadre du Festival Livre & Mer, Livre et lecture en Bretagne organise une demi-journée professionnelle, sous la forme de deux tables rondes autour du thème : « La mer dans la littérature ». La première abordera la question : « Comment constituer et valoriser un fonds maritime ? » et la seconde : « Pourquoi, comment écrire sur la mer ? » Le 15 avril au Centre des arts, à partir de 14 h 30.

Inscription obligatoire et gratuite en ligne, à la rubrique « Actualités » du site de Livre et lecture en Bretagne.

Renseignements complémentaires auprès de Marie-Joëlle Letourneur :
mj.letourneur@livrelecturebretagne.fr

Bretagne

La jeunesse en question

La Région Bretagne a mis en place un groupe de réflexion, auquel participe Livre et lecture en Bretagne, sur l'accès des jeunes à la culture. Comment peut-elle s'adresser aux plus jeunes ? Il s'agit de réduire dans ce domaine la « fracture sociale » qui touche la jeunesse au sens large. Cette réflexion doit aboutir à un plan d'action.

Rennes

Bibliothèque et personnes âgées – le 26 mai

Le 26 mai, journée d'étude interprofessionnelle « Lecture et personnes âgées ». Dans le cadre du cycle « Vieillir : la vie à l'épreuve du temps » organisé par la bibliothèque de Rennes Métropole au premier semestre 2011, cette journée se propose d'explorer les questions liées à l'accueil des personnes âgées en bibliothèque et sera l'occasion de montrer plusieurs expériences innovantes, au plan régional, national et international. Cette journée coorganisée par Livre et lecture en Bretagne, la bibliothèque de Rennes Métropole et la médiathèque départementale d'Ille-et-Vilaine se déroulera le jeudi 26 mai aux Champs Libres à Rennes.

Renseignements complémentaires auprès de Florence Le Pichon :
florence.le-pichon@livrelecturebretagne.fr
02 99 37 77 53

Lanester

Journée Diva – le 23 juin

Le 23 juin, journée professionnelle « Médiathèques et films documentaires ». Cette journée doit permettre aux bibliothécaires et documentalistes de découvrir et d'acheter les meilleurs documentaires de la production bretonne, et de les mettre en perspective. Elle se déroulera à la médiathèque municipale de Lanester.

Renseignements complémentaires auprès de Florence Le Pichon :
florence.le-pichon@livrelecturebretagne.fr
02 99 37 77 53

Viennent d'apparaître…à Livre et lecture en Bretagne

Yann DISSEZ

Chargé de mission Résidences d'artistes

Après un parcours en philosophie, histoire des arts et un DESS de management culturel, Yann a occupé pendant plusieurs années le poste de responsable de la littérature et de l'action culturelle au Triangle à Rennes. Également membre du bureau de la Maison de la Poésie de Rennes, il est chargé de la mission Résidences d'artistes pour une durée de six mois au sein de Livre et lecture en Bretagne (jusqu'au 10 juillet).

Mathilde LEPIOUFLE

Chargée de communication

Mathilde est diplômée d'une maîtrise de philosophie et d'un master en management de la communication et des médias. Après trois ans d'expérience, notamment dans les collectivités bretonnes (chargée de communication au conseil régional de Bretagne, responsable du service communication à Vannes agglo), elle a rejoint l'équipe de Livre et lecture en Bretagne le 1er février dernier.

Delphine LE BRAS

Chargée de mission Économie du Livre

Titulaire de deux masters – l'un dans les métiers du livre et l'autre en littérature –, Delphine travaillait dernièrement pour la maison d'édition finistérienne Keit Vimp Bev, spécialisée dans les ouvrages et revues en breton pour la jeunesse. Depuis le 1er février, elle s'occupe de l'accompagnement des acteurs économiques de la chaîne du livre et de la réalisation d'études sur ce sujet pour Livre et lecture en Bretagne.

Thanh-Vân NGUYEN

Chargée de mission Promotion de la lecture en direction des publics empêchés et éloignés du livre

Than Vân remplace Christine Loquet sur les missions auprès des publics éloignés de la lecture (prison, hôpital, illettrisme) jusqu'à la fin du mois de mai. Institutrice de formation, elle était récemment en poste à la bibliothèque de Cesson-Sévigné. Elle prépare aussi en ce moment le concours d'assistant qualifié.

Une mission sur les résidences d'écrivains à Livre et lecture en Bretagne

Livre et lecture en Bretagne a mis en place, depuis le mois de janvier, une mission sur les résidences d'écrivains. Il s'agit de proposer un accompagnement de chaque projet de résidence et de former une personne au sein de la structure porteuse concernée, afin qu'elle prenne le relais et pérennise les projets. Des outils méthodologiques et pratiques seront également mis en ligne sur le site de Livre et lecture d'ici le mois de juin (un guide, une typologie, des modèles de conventions et de chartes, un recensement des résidences et des bourses existantes, etc.).

Contact et renseignements : Yann Dissez - 02 99 37 77 57 - yann.dissez@livrelecturebretagne.fr

Module sur le site de Livre et lecture en Bretagne

Un nouvel outil pour annoncer les parutions

Depuis le début de février, un nouveau module est en ligne sur le site de Livre et lecture en Bretagne. Disponible à l'onglet « Parutions : nouveautés » (colonne de droite), il permet de prendre connaissance de toutes les parutions bretonnes référencées dans la base Electre depuis plus de trente-cinq ans et jusqu'à aujourd'hui. Le module recense, pour le moment, 229 éditeurs et près de 15 000 ouvrages. Un guide méthodologique sera bientôt réalisé pour utiliser au mieux ce nouvel outil.

Avril

15 au 19 mars

Rennes - Polyphonies de mars

4e édition
www.maisondelapoesie-rennes.org

18 au 20 mars

Nantes - Agir

11e édition
www.philosophia.fr

18 au 20 mars

Binic - Les Escales de Binic

2e édition
www.escales-de-binic.over-blog.com

19 et 20 mars

Saint-Gildas-des-Bois
Salon de la BD « Partage ta bulle »

4e édition
http://partagetabulle.over-blog.com

28 mars au 3 avril

Brest et sa région
Festival Petite Marée

6e édition
www.adao.net
www.myspace.com/contesadao

31 mars au 4 avril

Ille-et-Vilaine - Festival Pylones

3e édition
06 64 34 87 34

Avril

Lorient, Morbihan
Foire aux disques, livres, bd et cartes postales

17e édition
http://pagesperso-orange.fr/bullesa-noriant/pages/contact.html

3 avril

Plomelin - Salon Livr'arts : voyage et Asie

7e édition
www.plomelin.com

4 au 10 avril

Couëron
Salon du livre jeunesse : les arts du spectacle

16e édition
costaz@club-internet.fr

8 au 10 avril

Saint-Brieuc agglomération
Les littératures de l'engagement : censure

4e édition
www.fol22.com

9 et 10 avril

Sucé-sur-Erdre
Salon du livre jeunesse : ailleurs vu d'ici, ici vu d'ailleurs

7e édition
02 28 02 22 52

5 au 23 avril

Saint-Brieuc
Dedieu fait des histoires

http://bibliotheques.saint-brieuc.fr

14 au 17 avril

Concarneau
Festival Livre & Mer

27e édition
www.livremer.fr

15 au 17 avril

Le Pouliguen
Salon de la petite édition : du jardin d'enfants aux jardins littéraires

9e édition
http://lesbellesrencontreslitteraires.over-blog.com/

15 au 17 avril

Brest
Sciences métisses : salon du livre de vulgarisation scientifique

1re édition
www.laligue-fol29.org

16 et 17 avril

Perros-Guirec - Festival de la BD

18e édition
www.bdperros.com

16 et 17 avril

Mauves-sur-Loire
Mauves en Noir

10e édition
Benoît Sagot-Duvauroux
www.mauvesennoir.com

17 avril

Guidel
Le Printemps des écrivains

14e édition
www.guidel.com

23 au 25 avril

Bécherel - Fête du Livre

23e édition
www.texto-rennes.com

30 avril et 1er mai

Rouans - Les Journées de la BD : À l'abordage !

24e édition
www.journeesbd.fr

30 avril et 1er mai

Le Conquet
La Mer en Livres

6e édition
www.la-mer-en-livres.fr

Mai

Quimperlé
Rockambullesque

5e édition
www.rockambullesque.com

6 au 29 mai

Rennes
Périscopages : rencontres de la BD d'auteur et de l'édition indépendante

10e édition
www.periscopages.org

7 au 8 mai

Vitré - Salon du livre dans le cadre des Sportiviales

11e édition
www.les-sportiviales.com

8 mai

Quimper - Le Quai des écrits

3e édition
02 98 64 86 57

13 et 14 mai

Dol-de-Bretagne - Lir' à Dol

5e édition
02 99 80 67 15

16 mai au 15 juin

Hillion, Fréhel, Matignon, Loudéac, Merdrignac, Saint-Brieuc, Saint-Julien, Guingamp
Fête des mots familiers

21e édition
www.fol22.com

19 au 28 mai

Sur Paroles :
Festival de contes Finistère

http://biblio-finistere.cg29.fr

20 et 21 mai

Questembert
Salon du livre jeunesse

12e édition
02 97 26 52 29
www.mediatheque-questembert.fr

22 mai

Surzur - Salon du livre

10e édition
http://salonlivresurzur.over-blog.com

25 au 29 mai

Loudéac - Printemps des livres : masculin, féminin

14e édition
www.omc-loudeac.com

26 au 29 mai

Nantes - À vous de lire ! : la correspondance

2e édition
www.impressionsdeurope.com

27 au 29 mai

Lorient
Salon du livre de musique

2e édition
www.lesalondulivredemusique.fr

27 au 29 mai

Châteaubriant - PoiÊsis

4e édition
3petitspointsdesupension.over-blog.com

Juin

6 au 10 juin

Rennes - Prix Ados : rencontres et remise du prix

18e édition
www.texto-rennes.com

11 et 12 juin

Île-Tudy - Si la mer monte

3e édition
www.silamermonte.com

11 au 13 juin

Saint-Malo - Étonnants Voyageurs

22e édition
www.etonnants-voyageurs.com

11 au 13 juin

Penmarc'h
Le Goéland masqué

11e édition
http://goelandmasque.free.fr

17 au 19 juin

Vannes
Salon du livre en Bretagne

4e édition
www.livresenbretagne.fr

18 et 19 juin

Doëlan et Clohars-Carnoët
Rêves d'océans : Festival du livre jeunesse

7e édition
www.reves-doceans.fr

17 au 19 juin

Brest - Salon Bulles d'ancre

1re édition
02 98 22 11 27

Directeur de publication : Yannik Bigouin
Rédacteur en chef : Gérard Alle
Coordination de la publication : Mathilde Lepioufle
Ont collaboré à ce numéro :
Tugdual Carluer, Annie Chevalier, Delphine Le Bras, Gwénaëlle Le Madec, Florence Le Pichon, Marie-Joëlle Letourneur et Christian Ryo.

Ce numéro a été relu par :
Bénédicte Trocheris-Jobbé Duval de l'association Correcteurs en Bretagne.

Maquette :
Nouvelle Norme/www.nouvelle-norme.com

Impression : Imprimerie Barré, Collemiers
Tiré à 3000 exemplaires.

Livre et lecture en Bretagne
Levrioù ha lennadennoù e Breizh
14, rue Guy-Ropartz – BP 30407
35704 Rennes Cedex 7
Tél. 02 99 37 77 57 – Fax 02 99 59 21 53
contact@livrelecturebretagne.fr
www.livrelecturebretagne.fr

Siret : 200 013 977 00026 – APE : 9101Z – ISSN : 1771-6896
Gratuit